

REPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix – Travail – Patrie

\*\*\*\*\*

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

\*\*\*\*\*

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

\*\*\*\*\*

DEPARTEMENT D'HISTOIRE



REPUBLIC OF CAMEROON

Peace – Work – Fatherland

\*\*\*\*\*

UNIVERSITY OF YAOUNDE I

\*\*\*\*\*

HIGHER TEACHER TRAINING SCHOOL

\*\*\*\*\*

DEPARTMENT OF HISTORY

**MONOGRAPHIE DU COLLEGE PRIVE  
D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE DES FILLES DE  
NKOLVE DANS L'ARRONDISSEMENT DE SA'A  
(1964 – 1994): ETUDE HISTORIQUE**

*Mémoire présenté et soutenu publiquement en vue de l'obtention  
du Diplôme des Professeurs d'Enseignement Secondaire deuxième  
grade (D.I.P.E.S. II)*

**Par**

**Annie Christine Ada**

*Licenciée en Histoire*

**Sous l'encadrement de**

**Dr. Gabriel Maxime Dong Mognol**

**Chargé de Cours**

**Année Académique 2015-2016**

À

Ma mère Angèle Assa Eleme

Ma grande Sœur, feu Monique Ehani

Mon fils Pierre Claver Yanis OTTOU

## RESUME

L'éducation de la fille camerounaise a toujours été au centre des préoccupations des administrations coloniales et des sociétés missionnaires et plus particulièrement des missionnaires catholiques. Ceux-ci ont vite compris qu'éduquer une femme, c'était éduquer une famille et partant une nation. La création du Collège Privé d'Enseignement Technique des filles de Nkolvé en 1964, vient compléter la liste des institutions scolaires de l'enseignement catholique, réservées aux filles. Avec le premier cycle d'enseignement technique, le Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles de Nkolvé vise des objectifs d'ordre social, intellectuel et religieux. L'atteinte de ces objectifs a permis plus tard à l'intégration sociale de la femme camerounaise d'où notre préoccupation fondamentale celle de savoir quel est l'apport du Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles de Nkolvé à l'épanouissement social ou à l'intégration de la femme au Cameroun ? Pour y parvenir, les enquêtes menées sur le terrain et les données écrites collectées nous ont permis de montrer la contribution de ce collège à la lutte contre la pauvreté, l'analphabétisme féminin, et à la sous scolarisation. A caractère religieux, les enseignements dispensés au Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles de Nkolvé ont favorisé la formation d'une élite religieuse qui aujourd'hui, continue l'œuvre commencée par les premières Sœurs Minimales du Saint Cœur de Marie de Rodez au Cameroun.

**Mots clés :** Éducation, Fille, Collège, Missionnaires

## ABSTRACT

The Cameroonian girl education has always been a main preoccupation of the colonial administration and the missionary societies and more especially of the Catholic missionaries. They understood quickly that educate a woman, means educate a family and hence a nation. The creation of the private Technical College of the girls of Nkolvé in 1964 comes to complete the list of the school institutions of the Catholic teaching, reserved to the girls. With the first technical teaching cycle, the private Technical College of the Girls of Nkolvé aims social, intellectual and religious objectives. The reach of these objectives allowed later the social integration of the Cameroonian woman from where our fundamental preoccupation to appreciate the contribution of the aforesaid college to the blossoming, the woman's integration and even her involvement to the economic development of the country. To reach there, the investigations led on the field and the written data collected permitted us to show the contribution of this college to the struggle against poverty, from the feminine illiteracy, to the under schooling. With the religious character, the dispensed teachings of the private Technical College of the girls of Nkolvé encouraged the formation of a religious elite that today, continue the started work of the first Sœurs Minimes du Saint Cœur de Marie de Rodez in Cameroon.

**Keys words:** Education, Girl, Grammar school, Missionaries

## SOMMAIRE

<b>DEDICACE.....</b>	<b>i</b>
<b>RESUME.....</b>	<b>ii</b>
<b>ABSTRACT .....</b>	<b>iii</b>
<b>SOMMAIRE .....</b>	<b>iv</b>
<b>LISTE DES SIGLES.....</b>	<b>vi</b>
<b>TABLEAUX.....</b>	<b>vii</b>
<b>LISTE DES PHOTOS ET CARTES .....</b>	<b>viii</b>
<b>REMERCIEMENTS.....</b>	<b>ix</b>
<b>INTRODUCTION GENERALE .....</b>	<b>1</b>
<b>CHAPITRE I : L'EDUCATION DE LA JEUNE FILLE AVANT 1964 .....</b>	<b>11</b>
I.L'ÉDUCATION DE LA JEUNE FILLE A L'ÉPOQUE PRÉCOLONIALE .....	12
A.Considérations générales .....	12
B.L'éducation traditionnelle ou l'école indigène .....	13
II.L'ÉDUCATION DE LA FILLE PENDANT LA COLONISATION .....	15
A.La formation de la jeune fille par les missionnaires catholiques .....	16
B.L'éducation de la jeune fille par l'administration coloniale.....	21
<b>CHAPITRE II: GENESE ET EVOLUTION DU COLLEGE PRIVE D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE DES FILLES DE NKOLVE.....</b>	<b>28</b>
I.GENÈSE DU COLLEGE PRIVE D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE DES FILLES .....	29
A.Creation et objectif du college.....	29
B.La localisation du college .....	32
II.L'EVOLUTION DU COLLÈGE PAR LA COMMUNAUTÉ RELIGIEUSE .....	36
A.L'implantation du collège par la communauté religieuse .....	36
B.Un nouvel ordre d'enseignement à Nkolvé : L'enseignement technique.....	38
<b>CHAPITRE III: ORGANISATION ET FONCTIONNEMENT DU COLLEGE PRIVE D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE DES FILLES DE NKOLVE.....</b>	<b>46</b>
I.L'ORGANISATION DU COLLÈGE PRIVÉ D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE DES FILLES DE NKOLVÉ .....	47
A.Le personnel administratif.....	48
B.Le personnel enseignant .....	55
II.LE FONCTIONNEMENT DU COLLÈGE PRIVÉ D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE DES FILLES .....	59
A.Le régime mixte.....	59

B.LES RESSOURCES DU COLLEGE.....	63
<b>CHAPITRE IV : IMPACT SOCIO-RELIGIEUX DU COLLEGE PRIVE D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE DES FILLES.....</b>	<b>66</b>
I.IMPACT SOCIAL DU COLLEGE PRIVE D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE DES FILLES.....	67
A.Lutte contre l'analphabétisme et la sous scolarisation .....	67
B.L'intégration sociale des produits du Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles	69
II.L'IMPACT RELIGIEUX.....	71
A.Structure d'acquisition de la foi chrétienne.....	71
B.Les élèves du Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles et la vocation religieuse .....	73
C.Le Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles : Berceau de la formation de l'élite féminine .....	74
<b>CONCLUSION GENERALE .....</b>	<b>79</b>
<b>SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....</b>	<b>82</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>87</b>
<b>TABLE DES MATIERES .....</b>	<b>88</b>

## LISTE DES SIGLES

<b>ASSOCAP</b>	:	Association des Âmes du Purgatoire
<b>BEPC</b>	:	Brevet d'Étude du Premier Cycle
<b>CAM</b>	:	Certificat d'Aptitude Ménager
<b>CAP</b>	:	Certificat d'Aptitude Professionnelle
<b>CETI</b>	:	Collège d'Enseignement Technique Industriel
<b>CETIF</b>	:	Collège d'Enseignement Technique Industriel des Filles
<b>CHU</b>	:	Centre Hospitalier Universitaire
<b>DI.P.E.S.</b>	:	Diplôme des Professeurs d'Enseignement Secondaire
<b>DI.P.L.E.G.</b>	:	Diplôme des Professeurs des Lycées d'Enseignements Général
<b>ECI</b>	:	Enseignant en Cours d'Intégration
<b>ENS</b>	:	École Normale Supérieure
<b>ESF</b>	:	Économie Sociale et Familiale
<b>IH</b>	:	Industrie d'Habillement
<b>MINEDUC</b>	:	Ministère de l'éducation
<b>MINESEC</b>	:	Ministère des Enseignements Secondaires
<b>S.D.N.</b>	:	Société Des Nations
<b>UNESCO</b>	:	Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : évolution de l'école allemande au Cameroun de 1870 à 1913. ....	22
Tableau 2: Résultats au certificat de fin d'études primaires et élémentaires en 1957 .....	24
Tableau 3 : Liste des établissements de formation technique et professionnelle dans la Lekié.....	39
Tableau 4 : Les directrices du collège de 1964 - 1994.....	51
Tableau 5 : Quelques résultats aux examens officiels et les effectifs du personnel enseignant.....	53
Tableau 6 : Les enseignants permanents du collège .....	57
Tableau 7 : Quelques anciennes élèves du Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles de Nkolvé et leurs qualités actuelles dans la société camerounaise. ....	77



## LISTE DES PHOTOS ET CARTES

### **A-PHOTO**

Photo 1 :L'école à l'époque coloniale .....	15
Photo 2 : Les jeunes filles dans les centres des missionnaires catholiques .....	17
Photo 3 : L'un des bâtiments du collège en 1968.....	35
Photo 4 : Un autre bâtiment du collège en 1990 .....	35
Photo 5 : Le bloc administratif du collège .....	38
Photo 6 : Les jeunes filles du collège suivant les enfants de cœur de la paroisse de Nkolvé au sortir de la messe .....	43
Photo 7 : Les filles du collège en plein travail manuel.....	44
Photo 8:Les Sœurs religieuses du Saint Cœur de Marie de Rodez au sortir d'une messe .....	74

### **B-CARTE**

Carte 1: Localisation de la zone d'étude.....	33
---	----

## REMERCIEMENTS

Ce travail est le résultat d'une somme de contributions actives de personnes à qui nous nous devons de transmettre notre profonde gratitude. Nous pensons ainsi à:

- Notre Directeur de mémoire, le Dr. Gabriel Maxime Dong Mognol qui a accepté sans réserve de guider nos premiers pas sur le difficile et exaltant chemin de la recherche. Sa rigueur méthodologique et ses conseils nous ont permis de façonner un travail dont voici la forme définitive.
- Tous les enseignants du Département d'Histoire de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, notamment aux Pr. Salvador Eyezo'o, Pr. Eugène Désiré Eloundou , Pr. Robert Kpwang, Pr. Michael Ndobegang et Jean Paul Ossah Mvondo, aux Dr. Joseph Tanga Onana, Abdon Beyama Beyama, Souley Mane, Christophe Signie , Achille Bella, Jeanne Messomo Mbarga, Lucie Zouya , Alioum Idrissou, et M. David Maura, Alexis Gasisou, René Ngeck Monteh, Jabiru, Jeannot Mve Belinga, Obe à qui nous adressons nos sincères remerciements pour les savoirs, les savoirs-faire et les savoirs-être qu'ils nous ont inculqués tout au long de notre formation.
- Tous les personnels des bibliothèques et centres de lectures qui nous ont permis de collecter les documents nécessaires à l'élaboration de ce travail.
- Nous exprimons également notre gratitude à toutes les personnes qui ont bien voulu nous accorder des entretiens sans toutefois oublier M. Jean Marie Messi Essomba pour son soutien sans faille et ses conseils incessants.



**INTRODUCTION GÉNÉRALE**

## I. CONTEXTE HISTORIQUE

Au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, l'administration coloniale française entend préparer les Camerounais à s'autogérer, conformément à la Charte des Nations Unies qui prévoit la nécessité du maintien de la paix dans le monde par la restauration et la préservation de l'égalité entre contées. Elle s'emploie alors à renforcer l'éducation et la formation des cadres locaux. D'où la tendance à la consolidation de l'école « coloniale », notamment à travers l'implication accrue des missionnaires catholiques dans le projet. La question de la formation des cadres locaux valables pouvant suppléer ceux Européens officiant jusque-là s'était posée avec une acuité telle qu'après l'indépendance et la réunification, les Européens sont appelés à céder la gestion du territoire aux indigènes.

Notons que la femme camerounaise n'est pas encore suffisamment habilitée à participer au processus de production. Pourtant, elle dispose des capacités réelles par lesquelles elle peut contribuer significativement au développement, cheval de bataille des autorités nationales du jeune État. En général, la jeune fille est destinée aux tâches ménagères et doit se préparer exclusivement au mariage, ceci dès son enfance. Les missionnaires pensent ainsi à créer des centres d'éducatrices populaires de la femme en vue de sa préparation au mariage chrétien. C'est ce que l'on a appelé les Sixa<sup>1</sup>. Mais cela ne rencontre pas l'adhésion des fiancées des femmes qui ne voyaient pas la raison de garder leurs futures épouses dans ces institutions. En guise de compromis, la Révérende Sœur Colin Jeanine émet l'idée de l'ouverture d'un centre de formation des jeunes filles. En plus, l'Église catholique se hâte de promouvoir son idéologie et d'étendre son influence à travers le monde et est à la quête de sources de financement au vu de son fonctionnement. De ce fait, présentes à Nkolvé en 1964, les religieuses de la Congrégation des Sœurs

---

<sup>1</sup>Sixa est la déformation du mot anglais "sister".

Minimes du Saint Cœur de Marie de Rodez décident de créer un centre de formation pour jeunes filles en option Industrie d'Habillement. La même année, elles obtiennent du Ministère de l'Éducation Nationale<sup>2</sup>, l'autorisation d'ouverture. Dès son introduction dans le système éducatif camerounais, l'enseignement technique n'est pas couru des élèves et des parents qui assimilent encore le travail manuel à la servitude. Il est réservé aux élèves âgés ou peu aptes aux études secondaires générales. Mais les déficits économiques posent le problème de l'adéquation entre la formation et l'emploi au sein du pays.

## II. RAISONS DU CHOIX DU SUJET

Notre travail a pour titre "Monographie du collège privé d'enseignement technique des filles (1964 – 1994) : Étude historique". Les raisons du choix de ce sujet ne sont pas hasardeuses ; elles sous-tendent des faits liés à la situation de la femme.

Nous pouvons d'abord souligner la recherche de la valorisation de la femme qui, dans les traditions africaines, occupe un rang peu estimable. Ceci se vérifie avec l'arrivée des missionnaires occidentaux au Cameroun. Quand ceux-ci instituent les écoles au Cameroun, beaucoup de familles restent hostiles à la scolarisation de la jeune fille, car on considérait que l'idée de l'instruction de la fille était en contradiction avec les traditions. Néanmoins, la situation va changer grâce aux missionnaires catholiques (Pères Pallotins) qui comprennent que, pour mieux évangéliser, changer les mentalités des familles, il fallait éduquer la femme, pièce maitresse de la famille.

Une autre raison que nous pouvons souligner est l'apport de notre modeste contribution à la recherche éducative de notre pays.

---

<sup>2</sup> Archives du Collège, Arrêté No 008/MEN/ET. portant autorisation d'ouverture du collège privé d'enseignement des filles sis à Nkolvé.

### III. CADRE SPATIO-TEMPOREL DE L'ÉTUDE

Notre travail de recherche obéit au diptyque espace/temps. La prise en compte des variables spatio-temporelles est d'autant plus importante que l'histoire a pour vocation de reconstituer ce qui est passé dans un espace géographique statique ou évolutif. Le cadre spatial concerné par cette étude est l'arrondissement de Sa'a.

Notre travail s'étend sur la fourchette chronologique allant de l'année 1964 à l'année 1994. Le 14 juillet 1964 marque en effet, la naissance officielle du Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles de Nkolvé et 1994<sup>3</sup> est la dernière année où seul le genre féminin est présent dans ce collège devenu par la suite mixte.

### IV. CADRE CONCEPTUEL

Étymologiquement, le concept monographie vient du grec *mono* qui signifie, seul, et *graphie* qui signifie décrire. Plus simplement, une monographie est : "une étude complète et détaillée sur un sujet précis"<sup>4</sup>.

L'étude monographique que nous entendons réaliser porte sur le collège Privé d'Enseignement Technique des Filles de Nkolvé. Précisons d'abord qu'un collège est un établissement du premier cycle de l'enseignement général, dans le cas d'espèce, le collège Privé d'Enseignement Technique des Filles est un établissement qui s'investit dans le domaine de l'enseignement secondaire technique pour lutter contre la pauvreté dans cette zone rurale.

### V. PROBLÉMATIQUE

L'histoire de l'enseignement technique est susceptible de rendre compte de l'importance que le Cameroun a souvent accordée à l'éducation pour son progrès. La conjoncture économique a amené les pouvoirs publics à prendre

---

<sup>3</sup> Archives du Collège, Arrêté No 008/MEN/ET. portant autorisation d'ouverture du collège privé d'enseignement des filles sis à Nkolvé.

<sup>4</sup> Dictionnaire Le Petit Larousse.

conscience de la place de la technique et de la technologie dans l'émergence de l'État. Aussi n'hésiteront-ils pas à créer des établissements d'enseignement technique et autoriser l'ouverture des structures privées entendant œuvrer dans ce sens, tout en tenant compte du rôle capital de la femme dans l'encadrement de la famille. Fidèles à l'engagement à aider la femme à améliorer sa condition, les missionnaires veulent leur garantir un accès libre aux carrières scientifiques et techniques. D'où le regard rétrospectif que nous jetons sur le Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles afin de savoir quel a été son apport à l'épanouissement, à l'intégration ou au développement social de la femme au Cameroun ? Pour parvenir à ce but, nous nous sommes imposé une certaine méthode de travail et d'analyse.

## **VI. INTÉRÊT DU SUJET**

Ce sujet nous offre l'opportunité de démontrer qu'en donnant un bon départ dans le domaine de l'éducation aux filles, on contribue à la croissance économique à long terme et à la réduction de la pauvreté.

Au niveau des élèves, l'étude sur le collège Privé d'Enseignement Technique des filles peut éveiller les aptitudes intellectuelles, physiques et morales de la fille ; ceci peut lui permettre de se mettre au-dessus de toutes considérations traditionnelles qui existent sur la nature. La jeune fille peut, à partir de ces aptitudes, prendre conscience de sa capacité à contribuer au développement du pays.

De même, au niveau des encadreurs, cette étude peut également permettre la prise de conscience sur l'importance de leur mission sociale. Ainsi, nous aurons de véritables enseignants acceptant avec foi la mission d'éducateur.

Enfin notre étude s'inscrit dans une dynamique de contribution à l'effort de recherche et dans le combat pour la promotion du genre féminin. Ainsi, notre recherche se veut une contribution à la construction de cette école ouverte à

tous, l'école amie des enfants, amie des filles aux planificateurs du développement.

## VII. REVUE DE LA LITTÉRATURE

Pour mener à bien ce travail et avant de consulter les sources orales, nous avons fait recours aux ouvrages, aux documents des archives, aux mémoires disponibles, pour certains, sur supports écrits, et pour d'autres, sur supports numériques.

Nous citerons entre autre les travaux de Samuel Inack Inack : "coûts et rendements de l'enseignement catholique au Cameroun"<sup>5</sup>. Dans cet article, l'auteur présente l'évolution de l'enseignement privé catholique au Cameroun après l'indépendance. Il illustre également la pyramide scolaire globale du Cameroun, les modes de financement de l'enseignement catholique et les rendements de celui-ci.

L'abbé Lucien Pierre Betene, dans une publication du centenaire, *l'enseignement catholique au Cameroun 1884–1990*<sup>6</sup> présente les motivations et les chronologies de l'implantation de l'enseignement catholique au Cameroun. Il illustre les réalisations de l'action scolaire catholique ; seulement il ne s'est pas attardé sur l'éducation de la jeune fille, pourtant à cette période, un grand déséquilibre existait entre la proportion d'élèves garçons et la proportion d'élèves filles ceci à cause de la vision sociologique de la femme en Afrique.

Louis Paul Ngongo, dans son ouvrage intitulé : *Histoire des forces religieuses au Cameroun*<sup>7</sup>, montre le rôle autonome des forces religieuses (catholiques, protestantes, islamiques) à l'intérieur de l'Etat colonial durant la période cruciale qui va du départ des missionnaires allemands à l'année 1955, veille des indépendances. Mais seulement, il ne s'est pas intéressé à

---

<sup>5</sup> Samuel Inack Inack, "coûts et rendements de l'enseignement catholique au Cameroun de 1979 – 1980", Yaoundé, 1982, p. 49.

<sup>6</sup> Lucien Pierre Betene, *l'enseignement catholique au Cameroun 1884 – 1990*, Publication du centenaire, Yaoundé, 1992.

<sup>7</sup> Louis Paul Ngongo, *Histoire des forces religieuses au Cameroun 1916–1955*, Paris karthala, 1982.



l'émancipation de la jeune fille à cette période, car il laisse échapper une occasion de pointer le déséquilibre qui existe entre les deux sexes dans les écoles à cette époque.

Emile Atangana, dans son livre *Cent ans d'éducation scolaire au Cameroun*<sup>6</sup>, fait une étude détaillée de l'organisation de l'école au Cameroun sous influence allemande, puis franco-britannique. Mais il laisse le lecteur dans la soif de connaître les problèmes du système éducatif camerounais après les indépendances.

Dans son ouvrage intitulé *Femmes et développement rural*, Isabelle Droy<sup>8</sup> montre le rôle socio économique des femmes dans les sociétés rurales. Tout en rappelant la diversité des activités productives des femmes en milieu rural, leur dynamisme, mais aussi leur capacité de résistance face à un projet qui les met à l'écart, l'auteur insiste sur la nécessité de prendre en compte leurs intérêts afin de réussir les interventions de développement.

Geneviève Ladurantie dans son étude sur "quelques aspects actuels de l'éducation des filles au Cameroun"<sup>9</sup> analyse la situation éducative de la fille camerounaise pendant la période coloniale et relève de nombreux aspects de la survie et du développement.

À travers "Une expérience d'émancipation de la femme camerounaise : le collège notre dame de mimetala de 1940 – 1972", Crescence Mengue<sup>10</sup> présente l'évolution des institutions d'enseignement catholique et l'évolution de la scolarité de la femme. Cependant, il ne ressort pas clairement dans ses travaux la participation de la jeune fille scolarisée au développement social au Cameroun.

Tous ces travaux que nous venons de citer démontrent les efforts de l'enseignement catholique en faveur de l'éducation en général au Cameroun ou

---

<sup>8</sup> Isabelle Droy, *Femmes et développement rural*, Paris, Editions Karthala, 1990.

<sup>9</sup> Geneviève Ladurantie, "Quelques aspects actuels de l'éducation des filles au Cameroun" *In Encyclopédie mensuelle d'outre-mer*, Vol IV, novembre 1953.

<sup>10</sup> Crescence Mengue, " Une expérience d'émancipation de la femme camerounaise : le collège notre dame de mimetala de 1940 – 1972 : Etude historique", mémoire de DIPES II en Histoire, ENS, Yaoundé, 1999.

tout au moins présentent quelques aspects de l'évolution éducative de la fille. Malgré l'importance de ces travaux, il faut dire que l'axe de notre travail n'a pas été touché à savoir l'intégration de la jeune fille camerounaise au développement humain et social.

## **VIII. MÉTHODOLOGIE**

Les résultats de ce travail proviennent de l'application rigoureuse d'une méthode enseignée et en vigueur dans toutes les écoles d'histoire et obéissent à une approche interdisciplinaire. Conformément aux règles pratiques indiquées, nous avons commencé notre travail par la collecte des données écrites dans des centres de documentation agréés à savoir la bibliothèque de l'École Normale Supérieure de Yaoundé ; l'Institut français de Yaoundé François Villon ; la bibliothèque de l'Université de Yaoundé I ; La Fondation Paul Ango Ela de Géopolitique en Afrique Centrale ; La bibliothèque de l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO) ; la bibliothèque du Centre Culturel Américain ; les Archives Nationales de Yaoundé ; la bibliothèque du Collège Privé d'Enseignement Technique des filles sis à Nkolvé. Dans les centres de documentation, les ouvrages généraux en histoire dans le cadre de l'enseignement dans notre pays ont été consultés. Par la suite, les ouvrages consacrés à l'enseignement catholique avec l'éducation de la jeune fille afin d'entrer véritablement dans le vif du sujet. A ces ouvrages, on peut ajouter des mémoires et thèses qui entre en droite ligne de ce travail.

Quant aux sources orales, nous avons entrepris des enquêtes sur le terrain en interrogeant en tête à tête pour la plupart des anciennes élèves du collège Privé d'enseignement technique des filles et les enseignants dudit collège. Ceci nous a permis de combler les manquements des sources écrites.

## IX. ORGANISATION DU TRAVAIL

L'intégralité de notre travail comporte quatre chapitres :

- Le premier chapitre s'intitule **L'éducation de la fille avant 1964**. Il présente brièvement l'évolution de l'éducation de la fille camerounaise pendant l'époque précoloniale et coloniale.

Il comporte deux articulations à savoir la fille dans son milieu traditionnel, et la fille à l'école occidentale.

- Le deuxième chapitre qui s'attarde sur la **Genèse et Évolution du collège privé d'enseignement technique des filles**, présente le contexte de création les objectifs et les missions de la communauté religieuse de cette institution. Tout comme le premier chapitre, il comporte deux sections. La première section s'intéresse à la naissance du collège et la deuxième présente l'évolution du collège.
- Le troisième chapitre est intitulé **Organisation et Fonctionnement du collège privé d'enseignement technique des filles**. Il est divisé en deux articulations à savoir le personnel du collège privé d'enseignement technique des filles et le fonctionnement dudit établissement.
- Quant au quatrième chapitre, il exalte **L'impact socio religieux du collège Privé d'enseignement technique des filles**, traite la lutte contre l'analphabétisme et de la sous scolarisation des filles. Il comporte deux articulations : l'impact social du Collège privé d'enseignement technique des filles et l'impact religieux tout en montrant comment les produits de ce collège font leur intégration dans la société camerounaise.

## X. LES DIFFICULTÉS RENCONTRÉES

Nous avons dû faire face à la dure réalité de la recherche pendant nos investigations. En effet, les personnes ressources contactées nous suspectaient d'être autre chose que de simples chercheurs ou mieux d'être des espions à la

solde des mains invisibles malgré la présentation de nos autorisations de recherche. En outre, nous n'avons pas toujours eu l'occasion de rencontrer certaines personnes ressources du fait d'une indisponibilité qui ne semblait pas toujours volontaire. Quant aux sources écrites, la rareté des documents ne nous a pas permis de répondre intégralement à certaines préoccupations qui ne manquaient pourtant pas de pertinence historique.

Néanmoins, toutes ces difficultés ne nous ont pas découragé ; elles ont plutôt renforcé notre détermination à conduire ce travail jusqu'à terme, même contre vents et marrées. D'ailleurs, cette détermination peut se résumer dans cette pensée de Saint Exupéry qui, s'inspirant de Sosthène Nada, estime que la réussite n'est pas d'aller de victoire en victoire, mais de toujours se relever à chaque fois qu'on tombe<sup>11</sup>. Bien que ce courage nous ait permis d'atteindre notre objectif, il ne fait aucun doute que c'est un travail qui a des manquements, des erreurs dus à nos premiers pas de jeune chercheur et à notre nature d'Homme imparfaite.

---

<sup>11</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, Paris, l'Harmatan, 1956, p. 132.

**CHAPITRE I :**  
**L'EDUCATION DE LA JEUNE FILLE AVANT 1964**

L'éducation de la fille a longtemps été contestée au Cameroun ; pourtant,

Le domaine de l'éducation est pour toute société la pierre angulaire de la construction de son avenir. L'éducation traduit les tendances et les options présentes dans la société et en même temps elle constitue un processus de projection dans le futur<sup>12</sup>.

Celle-ci a connu plusieurs étapes. Pendant la période précoloniale, l'éducation de la jeune fille est essentiellement traditionnelle et avec la colonisation, le système des écoles conventionnelles et les centres de formation est institué.

## **I. L'ÉDUCATION DE LA JEUNE FILLE A L'ÉPOQUE PRÉCOLONIALE**

### **A. Considérations générales**

Dans toutes les ethnies bantou et au Cameroun particulièrement, la fille a toujours été considérée pour certains comme une source de richesse, car non seulement elle est productrice par ses multiples fonctions, mais aussi en allant en mariage, ses parents attendent une dot quelconque en retour qui viendra améliorer leurs conditions de vie difficiles. D'autres Africains par contre considèrent la fille comme une sorte de malédiction surtout quand les naissances se succèdent dans un couple, ceci s'explique d'ailleurs par la naissance d'une fille qui passe inaperçue voire méprisante pendant que celle d'un garçon est un motif de joie, de fête. En fait, la femme traditionnelle, selon certaines opinions, hier et aujourd'hui encore, est considérée comme une "marchandise", une "femme objet". C'est d'ailleurs, ce qui amène Isabelle Droy à dire que les Africains considèrent la femme comme un "instrument" pour la production physique du groupe... marginalisée et subordonnée ... la femme disparaît derrière l'homme, père ou époux<sup>13</sup>.

---

<sup>12</sup>Lucien P. Mukene, "l'ouverture entre l'école et le milieu en Afrique noire pour une gestion pertinente des connaissances", thèse de Doctorat en Sciences de l'éducation, Université de Fribourg Suisse, 1998. p. 253.

<sup>13</sup> Isabelle Droy, *femme et*, p. 16.

C'est elle qui est chargée de tous les travaux, mettre les enfants au monde, les éduquer. Elle ne serait qu'un instrument sans volonté aucune et sans autonomie. Elle est inférieure à l'homme, opprimée quoi qu'elle assume plus de responsabilités que l'homme. Allant dans le même sens, Droy cite Louis Figuier qui écrit dans *Encyclopédie des races humaines* que : "les nègres imposent aux femmes des travaux durs. Chez eux la femme n'est qu'un auxiliaire de travail, un serviteur de plus"<sup>14</sup>. Ces propos paraissent évidents en ce sens que la femme est une machine à produire : production des biens avec son travail comme bête de somme ; donc la nécessité d'envoyer les filles à l'école ne se pose pas<sup>15</sup>. Pour être initié à sa future responsabilité d'épouse, la jeune fille n'a pas besoin d'aller à l'école seule l'éducation traditionnelle suffit.

### **B. L'éducation traditionnelle ou l'école indigène**

La socialisation traditionnelle de la fille au Cameroun s'est faite en fonction des conditions socioculturelles, économiques et politiques de l'époque et selon l'idéal féminin véhiculé par la société. Même si des différences sont observées dans le processus d'une ethnie à l'autre, certains traits restent cependant similaires. L'éducation de la fille était essentiellement orale et pratique. Après sa naissance, la maman suscitait chez l'enfant toute une gestuelle quotidienne qui favorisait l'éveil, voire le développement psychologique de la petite fille. Ainsi, dès l'âge de trois à quatre ans, la maman profitait de cet éveil psychologique pour mettre sa fille en contact avec son entourage ; elle apprenait ainsi à parler<sup>16</sup>. L'initiation de l'enfant à la langue et au vocabulaire se faisait aussi à travers des supports tels que les devinettes, contes, proverbes afin d'éveiller sa curiosité.

---

<sup>14</sup> Isabelle Droy, *femme et*, p. 16.

<sup>15</sup> Lucien P. Betene, *l'enseignement catholique*, p. 33.

<sup>16</sup> Geneviève Ladurantie" Quelques aspects, p. 21.

Dès l'âge de 6 à 8 ans, la petite fille commençait à être initiée aux activités domestiques et de la production<sup>17</sup>. L'apprentissage se faisait généralement par mimétisme en suivant la maman, le but était de pouvoir forger en elle des capacités qui lui permettront plus tard d'assumer les rôles et le statut attendus d'elle dans la société.

L'initiation aux activités domestiques et de production devient de plus en plus effective vers 8 à 10 ans. La petite fille va puiser de l'eau avec sa mère, l'accompagner au marché en portant les emplettes, allume et surveille le feu de la cuisine, pile les condiments, s'occupe du jeune frère et de la petite sœur, et lave la vaisselle etc<sup>18</sup>. Chez les peuples de la partie septentrionale du Cameroun, elle apprend le tissage, la vannerie, dans les autres régions, la petite fille participe aux travaux champêtres ; culture, cerclage.

Ces activités se développent progressivement au delà de l'espace familial et implique l'enfant dans ses rapports de production plus étendus, ainsi par des échanges avec les autres membres de la communauté, l'enfant acquiert petit à petit une certaine autonomie ; elle est ainsi initiée à son rôle de future gestionnaire de la vie familiale, la jeune fille était donc préparée à son futur rôle de mère et à son statut d'épouse.

Il faut dire que le modèle mis en place et en exécution par l'éducation traditionnelle se préoccupait aussi et surtout de forger chez l'enfant en général et chez la petite fille en particulier, un certain nombre d'acquis en fonction des valeurs et coutumes ; afin d'inculquer les savoirs faire nécessaires à la vie<sup>19</sup>. L'éducation des enfants et notamment des filles dans le contexte traditionnel privilégiait ainsi les rapports sociaux et embrassait aussi bien le développement d'aptitudes physiques et morales, que la formation du caractère et l'acquisition de qualités morales et de connaissances techniques nécessaires. Toutefois,

---

<sup>17</sup> Geneviève Ladurantie " Quelques aspects , p. 216.

<sup>18</sup> Ibid.

<sup>19</sup> Henri Ngonga, "Etude comparée de l'enseignement public et privé au Cameroun". Thèse de Doctorat en Education, Université de Bourgogne, 2010, p. 16.

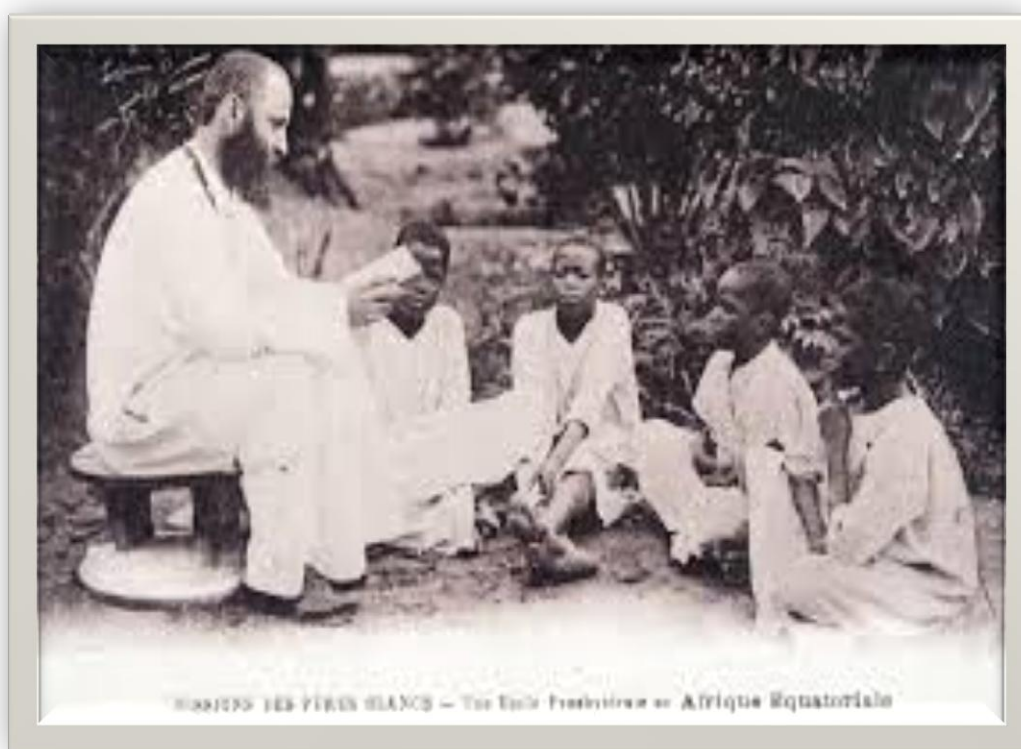


comment la condition de la fille, et par ricochet celle de la femme, va t-elle changer avec l'avènement de l'école occidentale

## II. L'ÉDUCATION DE LA FILLE PENDANT LA COLONISATION

Le 14 juillet 1884 marque le début de la colonisation du Cameroun. Les missionnaires allemands qui étaient les premiers à créer des écoles au Cameroun avant même la colonisation proprement dite<sup>20</sup>, n'avaient pas pour objectif de former les Camerounais comme agent de développement mais d'assurer l'évangélisation des indigènes<sup>21</sup>. L'école servait de vecteur à la religion, le but était d'évangéliser les peuples ; d'où cette image qui présente quatre petits enfants assis en plein air devant un missionnaire prêchant l'évangile.

**Photo 1** :L'école à l'époque coloniale



Source : [www.P4Storage.canalblog.com](http://www.P4Storage.canalblog.com), le 21/10/2015

<sup>20</sup> Lucien P. Betene, *L'enseignement catholique*, p. 33.

<sup>21</sup> Henri Ngonga "Etude comparée", p. 12.

Voici d'ailleurs comment Mbala O. décrit leur arrivée au Cameroun.

Au cours des années 1844 à 1884 qui ont précédé le début de la colonisation du Cameroun, de nombreux missionnaires et commerçants anglais, français et allemands (parfois des étrangers interposés comme le pasteur noir Joseph Merrick) débarquèrent sur la cote camerounaise et se livraient à endroit à de nombreuses luttent d'influence concrétisées par la création des maisons de commerces, des églises et des écoles<sup>22</sup>

Concernant l'école, celle - ci fut reléguée au second plan et abandonnée entre les mains des missionnaires pour poursuivre l'œuvre scolaire commencée avant la colonisation. Les missionnaires allemands de toutes les confessions religieuses ont fait construire 613 écoles, essentiellement concentrées dans la partie Sud du territoire jusqu'en 1913<sup>23</sup>.

Dans ce contexte, les filles étaient des laisser pour compte puisque le colon n'avait pas besoin de ce sexe pour travailler dans les plantations et poser des rails de chemin de fer. C'est dans ce sens que Henri Ngonga affirme que : "elles n'étaient bien utiles que pour le lit du colon"<sup>24</sup> il se disait que la jeune fille n'avait pas besoin de l'école .Cette idée ne tiendra pas avec les missionnaires catholiques qui viendront sortir la jeune fille dans ce contexte.

#### **A. La formation de la jeune fille par les missionnaires catholiques**

Encadrée par les missionnaires catholiques, la jeune fille se retrouve aussi dans les institutions recevant une éducation ; celle dite occidentale. D'où la photo n°2 ci après.

---

<sup>22</sup> Mbala Owono cité par H. Ngonga, "Etude comparée, p. 12.

<sup>23</sup> Henri Ngonga, "Etude comparée, p. 27.

<sup>24</sup> Ibid. p. 28.

**Photo 2 :** Les jeunes filles dans les centres des missionnaires catholiques



Source : [www.P4Storage.canalblog.com](http://www.P4Storage.canalblog.com), le 21/10/2015 à 1915

Les pères Pallotins arrivent au Cameroun dans la nuit du 24 au 25 octobre 1890<sup>25</sup>. Pour commencer leur apostolat, l'hostilité des populations et les difficultés de voyage vont les amener à s'établir sur un petit site de colline que va leur accorder le chef Toko Ngango<sup>26</sup> ; c'est ce petit site de colline qui prendra le nom de Marienberg, c'est-à-dire colline de Marie<sup>27</sup>. Aussitôt, les missionnaires pallotins se montrèrent soucieux de l'éducation des jeunes et pour cause, c'est la jeunesse qui allait fonder l'Eglise de demain. Ces jeunes devaient constituer le ferment de l'évangélisation du pays. Or, qui dit évangélisation dit progrès et évolution des peuples. La jeunesse chrétienne camerounaise, de l'avis des Pères Pallotins, était donc l'espoir sur lequel reposait le progrès de notre pays le Cameroun. C'est ainsi que dès l'année 1891, les missionnaires mirent en place à Marienberg une première école<sup>28</sup>. Mais les parents n'étaient pas disposés à laisser leurs enfants aller acquérir l'instruction au sein de cette

<sup>25</sup>Lucien P. Betene, *L'enseignement catholique*, p. 31.

<sup>26</sup> *L'effort camerounais* N°190, 24 mai 1958, p.8.

<sup>27</sup>Lucien P. Betene, *L'enseignement catholique*, p. 33.

<sup>28</sup> Ibid. 34.

nouvelle institution. Car à la côte, il était reproché aux missionnaires catholiques de menacer la fécondité des autochtones<sup>29</sup>, les populations s'inquiétaient du fait que les Pères et les Frères ne voulaient pas se marier ou tout au moins vivre avec des femmes. Dès lors, on se posait la question de savoir si les missionnaires n'allaient pas inculquer ces habitudes aux jeunes filles appelées à suivre leur formation à l'école de la mission ; voila pourquoi les pères pallotins vont recourir à une autre méthode d'évangélisation, à savoir les sixas.

### 1. Les sixas

L'institution appelé Sixa fut créée par les pères pallotins qui, une fois au Cameroun avaient un double projet : “déraciner la religion traditionnelle et ses pratiques ; implanter le culte chrétien et ses institutions<sup>30</sup>”. Pour cela, les missionnaires ont ciblé les enfants qui étaient la base de la société chrétienne en créant des écoles mais aussi instaurer les sixas pour femmes, car ils ont des difficultés à pouvoir évangéliser les familles toute entières. C'est ce qui amène C. Marchand à dire que : “Quand on forme un homme, on ne forme qu'un individu, tandis que, quand on forme une femme, on forme une famille”<sup>31</sup>. Raison pour laquelle les femmes allaient en stage chez les religieuses avant d'être admises au mariage subséquent. Elles préparaient les femmes aux responsabilités futures, c'est-à-dire leur donnaient des enseignements religieux comme principal objectif puis, leur apprenaient à faire l'agriculture, à tenir le ménage, un peu de couture, de broderie et quelques éléments du français en un mot, une école où on donne quelques principes de civilisations et en même temps que la morale aux futures mères de familles<sup>32</sup>. Selon les résultats de nos enquêtes<sup>33</sup>, La durée de la formation variait d'un à trois mois. Les femmes

<sup>29</sup> Lucien P. Betene, *L'enseignement catholique*, p. 34.

<sup>30</sup> Engelbert Mveng, *Histoire du Cameroun*, Paris, présence africaine, 1963, p. 330.

<sup>31</sup> Claude Marchand, " l'enseignement au Cameroun sous le mandat Français, 1921-1939. Mémoire de maîtrise en Histoire, université Quebec, 1970, p 58.

<sup>32</sup> L'œuvre des sixas au Cameroun, document de janvier 1931, In archives CSSP, 185 –B document, folios 2–3

<sup>33</sup> Sœur. Marthe Essa'a, 61 ans religieuse et ancienne directrice au Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles Nkolvé, Akonolinga, entretien du 10 octobre 2015.

étaient soumises à deux ou trois séances de doctrine par jour. Elles participaient à la messe quotidienne, apprenaient à gérer un ménage chrétien. Elles recevaient des cours de puériculture, d'entretien de linge, aussi d'hygiène corporelle et de l'entretien des locaux. Cette institution de préparation de la femme à la nouvelle était adapté à son but car, il était devenu nécessaire que les évolués trouvent des épouses sachant répondre aux exigences urbaines. Cette action menée auprès des femmes se révèle efficace. Après la première guerre mondiale, les sœurs pallotines sont chassées comme les autres Allemands et remplacées par les sœurs spiritaines d'origine française au Cameroun en 1925<sup>34</sup>. Voulant donc continuer cette œuvre, les sœurs procèdent non seulement à la “dégermanisation” du territoire, mais aussi sortir la jeune fille du jouc de l'oppression dont elle est victime. Le Père Stoll souligne à ce niveau lorsqu'il écrit une lettre à son neveu disant que :

La jeune fille est en Afrique, vendue au plus offrant bien avant l'âge nubile. Les mœurs païennes donnent lieu aux plus grossiers abus. Le mieux et le plus simple est de soustraire la jeune fille, dès qu'elle est en âge de s'établir à la cupidité des siens<sup>35</sup>.

Les sœurs vont donc mener une lutte pour sortir la fille de sa condition de subordination, et aussi l'épargner de la polygamie qui est proscrite par les missions catholiques. Le Pasteur Maurice Bertaut souligne d'ailleurs à ce niveau que : “la discipline de l'église est stricte, elle interdit aux jeunes filles qui ont été enseignées par les missions d'aller en mariage chez un polygame”<sup>36</sup>.

Concrètement, les sixas ont apporté un plus non seulement aux missionnaires pour répandre leur christianisme, mais aussi aux indigènes qui désormais peuvent exercer quelques métiers. Mais, ces centres d'éducation populaire de la femme sont interrompus suites aux abus constatés ça et là, les agressions dont les Pères étaient souvent victimes de la part de certains jeunes

---

<sup>34</sup> Lucien P. Ngongo, *Histoires des forces religieuses au Cameroun*. Paris, Karthala, 1982 p. 120.

<sup>35</sup> Lettre au Père Stoll à son neveu cité par Crescence Mengue “une expérience d'émancipation de la femme camerounaise : Le collège notre dame de Mimetala de 1940 à 1972”p . 27.

<sup>36</sup> Martin Bertaut cité par Louis Ngongo dans *Histoire*, p. 120.

fiancés qui ne voyaient pas la raison de garder leurs futurs épouses dans ces institutions<sup>37</sup>. Cela a poussé les missionnaires à sursoir à cette œuvre. Mais il n'était pas question de laisser la femme indigène dans son ignorance, d'où l'avènement des écoles confessionnelles.

## 2. Les écoles confessionnelles

Pendant la colonisation, l'école n'était utile que dans la mesure où elle était au service de la cause coloniale, les écoles des séminaristes créés ont uniquement pour but de former des religieux autochtones à l'exemple de ces premiers prêtres Camerounais sortis au grand séminaire le 8 décembre 1935 à Yaoundé à savoir André Manga, Jean Tabi, Joseph Melone<sup>38</sup>, pour ne citer que ceux là. Cette situation est aussi vérifiée chez la jeune fille, car le Collège Notre dame de Mimetala créé en 1940<sup>39</sup> formait beaucoup plus des religieuses susceptibles d'aider à l'expansion de l'Église dans le territoire. Toutefois, à long terme, ces auxiliaires vont non seulement se révéler de véritables piliers de la foi chrétienne, mais aussi seront les premiers à inquiéter l'administration coloniale au nom des vertus chrétiennes. Crescence Mengue affirme pour cela que plusieurs jeunes filles sont exclues du Collège Notre dame de Mimetala à cause de leur moyenne plus élevées dans les matières laïques que dans les matières religieuses. Il a même été demandé à celles ayant obtenu de telles moyennes de choisir entre le livre et la bible. Ayant choisi les deux, elles ont été exclues de l'institution car soulignent les missionnaires, elles n'ont pas la foi et se concentrent beaucoup plus dans les matières laïques<sup>40</sup>.

Après 1923, mes missionnaires qui travaillent en collaboration avec l'administration coloniale vont transformer les écoles religieuses en collège de formation générale<sup>41</sup>. Cela peut s'expliquer parce que les Français avaient besoin

---

<sup>37</sup> Lucien P. Betene, *L'enseignement catholique*, p. 14.

<sup>38</sup> Ibid. p. 34.

<sup>39</sup> Crescence Mengue "une expérience d'émancipation", p. 28.

<sup>40</sup> Ibid.

<sup>41</sup> Justin Képgue, "l'enseignement au Cameroun sous la période française 1945 – 1957", mémoire de DIPLEG, Histoire, ENS, Yaoundé, 1987 p. 98.

d'indigènes calés dans tous les domaines pour constituer la nouvelle administration indigène sur laquelle il fallait désormais s'appuyer pour gouverner. A partir de ce moment, les jeunes filles qui étaient refoulées chez les religieuses convergeaient vers ces collèges ; même si ce nombre reste insuffisant pour l'ensemble du territoire. D'après les chiffres avancés par S. Inack Inack, dans l'ensemble du territoire, le nombre de filles dans ces écoles en 1946 ne représente que 18,9% de l'effectif total<sup>42</sup>. Une autre explication semble être évidente c'est que les Français avaient également besoin des indigènes scolarisés pour poursuivre la pacification des zones rebelles et aider la population à la compréhension de la bible écrite en français.

Nous comprenons donc qu'étant en étroite collaboration avec l'administration coloniale, les collèges restent le siège de l'évangélisation où les missionnaires cherchent à transformer les âmes des Camerounais.

### **B. L'éducation de la jeune fille par l'administration coloniale**

L'enseignement qu'offre l'administration coloniale reste timide au Cameroun et pour cause : la réticence des parents d'envoyer leurs enfants à l'école occidentale. Cette réticence est beaucoup plus accentuée pour la jeune fille dont les parents savent qu'au moment de son mariage, ils recevront une dot. La nécessité d'envoyer les filles à l'école ne se posait donc pas. En plus pour être initiée à sa future responsabilité d'épouse, la jeune fille n'avait pas besoin d'aller à l'école, les parents ne voyaient pas pourquoi ils devaient dépenser leur argent pour la scolarisation de leur fille alors que légitimement, ce sont ces dernières qui devaient améliorer leurs conditions de vie avec la dot du prétendant. Nous pouvons ajouter à la décharge des parents que l'école occidentale éloignait la jeune fille du mariage et la rendait "désobéissante"<sup>43</sup>, en raison des enseignements qui y étaient dispensés et qui faisaient valoir que la

---

<sup>42</sup> Samuel Inack Inack, " Coûts et rendements ", Yaoundé, 1982. p. 283.

<sup>43</sup> Lucien P. Betene, *L'enseignement catholique*, p. 35.

femme et l'homme étaient égaux en droits et en devoirs. Cette réticence est visible à travers les effectifs de ce tableau d'évolution de l'école allemande au Cameroun de 1870 à 1913 que nous propose Lucien P. Betene<sup>44</sup>.

**Tableau 1** : évolution de l'école allemande au Cameroun de 1870 à 1913.

Fondations	Année	Écoles	Moniteurs indigènes	Élève :	
				Garçons	Filles
Marienberg	1890	20	21	741	48
Kribi	1891	12	12	780	60
Edéa	1891	32	34	3.508	117
Engelberg	1894	5	5	235	68
Douala	1898	24	30	1.907	301
Grand Batanga	1900	7	9	405	37
Yaoundé (mvolyé)	1901	34	41	5.439	260
Ikassa	1906	12	12	543	31
Einsiedeln	1907	5	3	375	15
Victoria	1908	15	16		
Ngovayang	1909	17	17	1.306	15
Dschang	1910	8	8	1.124	180
Ossing	1912	13	12	430	
Minlaba	1912	1	3	1.365	26
Deido	1913			260	
<b>TOTAL</b>		<b>204</b>	<b>223</b>	<b>19.576</b>	

**Source** : P. Betene, *l'enseignement catholique au Cameroun 1884 – 1990*, Yaoundé, Publication du centenaire, 1992. p. 35

Ce tableau représente le travail abattu par les pallotins au cours de leur apostolat au Cameroun. Ils ont ciblé tout le pays pour répandre leur évangélisation, mais la jeune fille était toujours réticente.

<sup>44</sup>Lucien P. Betene, *L'enseignement catholique*, p. 35.



Quand arrive l'administration française, elle opte pour la diffusion générale de l'éducation en masse<sup>45</sup>. Mais cela représentait plutôt un rêve dans la mesure où les différents organismes d'enseignement ne pouvaient pas à eux seuls lever le gros handicap de l'analphabétisme encore prédominant dans le pays, de la scolarisation des filles. Même comme "Certains acteurs de l'éducation ont accusé la partie française d'avoir planté les germes des inégalités de toutes sortes dans le système éducatif"<sup>46</sup>. Et actuellement, cette éducation porte encore les marques de ces inégalités dans certaines régions dans le développement de l'école.

Pour pallier ces insuffisances, l'administration française crée en plus des établissements primaires, secondaires, des formes supplémentaires d'éducation qui, par ce fait même, sont considérées comme enseignement spécial<sup>47</sup> ; d'où la réimplantation des écoles publiques mixtes et la création des écoles ménagères réservées uniquement aux jeunes filles.

### **1. Les écoles publiques mixtes**

Sous l'administration allemande, ces écoles ne connaissent pas un grand essor. Elles accueillent naturellement les deux sexes sans distinction, mais vont compter jusqu'en 1913, 833 élèves<sup>48</sup>. Il faut noter que malgré l'indifférence des parents au sujet de l'école, quand il leur arrivait de faire un choix, ils sollicitaient les écoles catholiques en raison de la qualité et du sérieux dans l'encadrement. En témoignent encore ce tableau en 1957<sup>49</sup> qui démontre que les établissements privés plus précisément catholiques et protestantes étaient plus sollicités que les établissements publics ; ceci par les effectifs relevés.

---

<sup>45</sup> Justin Képgue, "l'enseignement au Cameroun, p. 98.

<sup>46</sup> Henri Ngonga, "Etude comparée p.30.

<sup>47</sup> Justin Képgue, "l'enseignement au Cameroun, p. 104.

<sup>48</sup> Engelbert Mveng, *Histoire*, p. 330.

<sup>49</sup> Lucien P. Betene, *L'enseignement catholique*, p. 38.

**Tableau 2:** Résultats au certificat de fin d'études primaires et élémentaires en 1957

Écoles publiques	candidats	Garçons	2.412	Reçus 1.094	soit <b>45%</b>
		Filles	388	Reçus 160	soit <b>41%</b>
Écoles catholiques	candidats	Garçons	2.801	Reçus 1.398	soit <b>49%</b>
		Filles	344	Reçus 186	soit <b>54%</b>
Écoles protestantes	candidats	Garçons	1.546	Reçus 572	soit <b>37%</b>
		Filles	238	Reçus 58	soit <b>24%</b>
Écoles adventistes	candidats	Garçons	82	Reçus 32	soit <b>38%</b>
		Filles	5	Reçus 1	soit <b>20%</b>
Écoles laïques	candidats	Garçons	487	Reçus 150	soit <b>30%</b>
		Filles	35	Reçus 16	soit <b>45%</b>
Candidats libres	candidats	Garçons	4.162	Reçus 1.185	soit <b>27%</b>
		Filles	352	Reçus 97	soit <b>27%</b>

**Source :** P. Betene, *l'enseignement catholique au Cameroun 1884 – 1990*, Publication du centenaire, Yaoundé, 1992. p. 38

En toute logique, on comprend que l'école catholique soit préférée aux autres écoles par les familles camerounaises vu les effectifs relevés.

C'est sous l'administration coloniale française qu'on note la présence de quelques jeunes filles dans les écoles régionales. Ce sont particulièrement les filles des tribus du Sud Cameroun le Nord restant toujours indifférent. Néanmoins, selon Justin Képgue, "pour l'ensemble du territoire, le nombre de filles fréquentant l'école en 1948 représente 18,9% de l'effectif scolaire total"<sup>50</sup>. Notons que le pourcentage reste faible mais non négligeable par rapport à la période allemande. Tous les jeunes bénéficiaient des mêmes enseignements dans les institutions scolaires notamment le français, le calcul et dont la diffusion de la culture française était le but principal.

Les résultats obtenus seront plus ou moins bons en ce sens que d'une part la jeune fille va s'émanciper peu à peu et d'autre part, il sera reproché aux

<sup>50</sup> Justin Képgue, " l'enseignement au Cameroun, p. 33.

jeunes filles sorties de ces écoles de “refuser de faire la cuisine”<sup>51</sup> bref de n’être plus des femmes au sens africain du terme. Vu donc cela, l’administration française en place introduit dans les programmes de ces écoles, des matières réservées uniquement aux filles notamment la couture, les travaux ménagers et la puériculture. Plus tard la nécessité d’ouvrir les sections ou écoles ménagères va s’imposer.

## 2. Les écoles ménagères

L’administration française comprit dès les débuts, l’importance d’éduquer la femme camerounaise :

Il est en effet fort important d’assurer notre influence sur la femme indigène ... Par la femme on pénètre au cœur même du foyer indigène, on touche aux moindres conditions de la vie domestique, on prend l’enfant à la naissance et on lui assure une protection nécessaire<sup>52</sup>

Par la femme, la France pouvait répandre plus facilement ses idées civilisatrices car,

Quand on amène un garçon à l’école française, c’est une unité que l’on gagne. Quand on y amène une fille, c’est une unité multipliée par le nombre d’enfants qu’elle aura à l’âge adulte<sup>53</sup>.

La future mère était un agent de diffusion de la langue française et un facteur de relèvement de la race.

Dès 1923, par la circulaire du 16 août de la même année, on créa des écoles ménagères dirigées par les institutrices européennes assistées de monitrices indigènes<sup>54</sup> soumises au directeur de l’école régionale à laquelle leur école était rattachée. Les jeunes filles y recevaient un certificat de scolarité avec mention de la partie pour laquelle l’élève avait montré le plus d’aptitude.

---

<sup>51</sup> Geneviève Ladurantie” Quelques aspects actuels de l’éducation, p. 310.

<sup>52</sup> Rapport annuel à la S.D.N., 1923, p. 251.

<sup>53</sup> Ibid.

<sup>54</sup> Justin Képgue, L’enseignement au Cameroun , p.34.

L'enseignement pratique était accompagné bien entendu de leçons de langue française parlée et accessoirement de lecture et d'écriture<sup>55</sup>.

L'enseignement ménager resta cependant insignifiant au cours du mandat français car les filles qui en sortent ne font ni le bonheur de l'administration coloniale, ni celui de leur famille. L'administration tout comme la famille n'est pas satisfaite de ces produits. D'après les écrits de Ladurantie, l'administration n'a pas atteint son objectif, celui de

Ne laisser la femme en dehors de l'éducation et de préparer aux jeunes évolués les épouses capables de les comprendre et de former avec eux des ménages homogènes, l'instruction donnée aux filles a plutôt favorisé la polygamie, loin d'aider à la formation des ménages unis, elle apparaît être un élément important concourant à la dissociation de la famille africaine<sup>56</sup>

L'administration française n'a pas connu un succès plutôt des résultats médiocres de l'enseignement ménager puisque les fillettes, de retour chez elles après plusieurs années de pension, reprenaient très vite les habitudes familiales contre lesquelles l'école avait lutté<sup>57</sup>

De plus, la famille quant à elle a constaté que cette école a plutôt formé beaucoup d'ambitieuses. Une fois instruites, ces jeunes filles devenaient hautaines, méprisant leur famille, refusant de faire la cuisine sous prétexte ne plus être des esclaves du mari. Elles développaient d'autres idées et n'aspiraient qu'à devenir la maitresse d'un Européen<sup>58</sup>. Les sobriquets de "mesdemoiselles frigidaire", "femmes savantes", et "précieuses ridicules" rapportées par Marchand reflètent également le pauvre résultat de l'enseignement ménager.

Au regard de tout ce qui précède, les écoles ménagères ont eu un impact positif dans la société camerounaise ; car,

Les filles y apprenaient les notions élémentaires de confection, d'entretien des vêtements, d'entretien de la maison (lavage, balayage, aération, literie), d'alimentation (éléments de cuisine africaine et européenne, cuisson), d'entretien de la basse cour et

---

<sup>55</sup> ANY, Enseignement privé, Règlementation, 1953.

<sup>56</sup> Geneviève Ladurantie, " Quelques aspects actuels de l'éducation, p. 310.

<sup>57</sup> Témoignage d'une directrice d'école ménagère : rapport annuel à la S.D.N. 1932 p. 138.

<sup>58</sup> Claude Marchand "l'enseignement au Cameroun, p. 62.

d'entretien des enfants (hygiène, alimentation, sevrage, maladie infantiles, jeux d'enfants)<sup>59</sup>

Ce programme d'activité a paru satisfaisant pour les parents africains. Aussi ces écoles ont amené les hommes à changer leur comportement vis-à-vis de leurs épouses par rapport au régime matrimonial. Un autre point positif est la diminution de la réticence des parents par rapport à l'école des jeunes filles car les petits métiers appris sus cités encouragent leurs géniteurs.

De la période précoloniale à la période coloniale, la jeune fille camerounaise est passée de l'éducation traditionnelle à l'école occidentale. L'école occidentale qui est beaucoup plus l'œuvre des missionnaires ayant pour but l'évangélisation, la transformation des familles païennes en familles chrétiennes et seule la femme peut permettre à ces missionnaires d'atteindre ce but d'où la création des écoles des filles. Notons tout de même que l'administration coloniale n'est pas en reste dans l'éducation de la fille. Elle vise le changement de la société. Cet effort ne va pas s'arrêter avec l'administration coloniale ; après l'indépendance du Cameroun, les écoles des filles continuent à être créées. C'est dans ce contexte qu'est né le Collège Privé d'enseignement technique des filles à Nkolvé.

---

<sup>59</sup> Geneviève Ladurantie" Quelques aspects actuels de l'éducation, p. 311

**CHAPITRE II**  
**GENESE ET EVOLUTION DU COLLEGE PRIVE**  
**D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE DES FILLES DE NKOLVE**

## I. GENÈSE DU COLLÈGE PRIVE D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE DES FILLES

Lorsque le Collège Privé d'Enseignement Technique des filles est créé le 14 juillet 1964<sup>60</sup>, le Cameroun est un pays nouvellement indépendant qui veut s'affranchir de différents legs coloniaux en général, et de l'héritage éducatif en particulier. C'est sans doute dans cet esprit que peut s'expliquer l'œuvre de Mgr Jean Zoa<sup>61</sup> pour cet établissement confessionnel.

### A. CRÉATION ET OBJECTIF DU COLLÈGE

Lorsque les missionnaires arrivent au Cameroun, ils réalisent que pour véhiculer très vite le message, il faut éduquer la femme ; car elle se présente comme la pièce maîtresse de la famille en Afrique en général et au Cameroun en particulier. Pour cela, la création des écoles des filles semble nécessaire.

#### 1. Naissance du collège

Dans la conscience collective des peuples africains en général, la place de la femme se situait principalement dans la procréation et dans l'accomplissement des tâches domestiques<sup>62</sup>. Pour eux, l'école demandait beaucoup d'efforts intellectuels que les jeunes filles ne seraient capables de produire. Ce sont donc ces images d'infériorité intellectuelle et même sociale qui poussent Mgr Jean Zoa en 1961 à préciser dans ce qui ressemble à son programme d'action "d'assurer à la femme camerounaise, citoyenne à part entière, la place qui lui revient de droit dans la nation (...)"<sup>63</sup>.

---

<sup>60</sup> Décret N°64/DF-315, du 14 juillet 1964, portant création d'un établissement privé d'enseignement technique dénommé Collège prive d'enseignement technique des filles.

<sup>61</sup> Mgr Jean Zoa est le premier archevêque métropolitain noir de Yaoundé. Le collège privé d'enseignement technique est l'œuvre de cette figure emblématique, ce visionnaire qui veut non seulement aider les jeunes filles des villages de Nkolvé ne pouvant pas se rendre à Yaoundé pour poursuivre leurs études, mais aussi d'empêcher l'exode rural des filles vers la ville.

<sup>62</sup> Geneviève Ladurantie "Quelques aspects actuels de l'éducation, p. 201.

<sup>63</sup> Alain Rodrigue Essama Yene, "L'œuvre de Mgr Jean Zoa, archevêque de Yaoundé 1961-1968, aperçu historique", mémoire de DIPES II en Histoire, ENS de Yaoundé 2000 p. 83.

Pour mettre en pratique ses projets, le jeune évêque métropolitain se rend à Nkolvé et trouve le Révérend Père Jean Criaud<sup>64</sup>. Après une concertation, les deux autorités religieuses ont trouvé la nécessité d'ouvrir un collège digne de ce nom pour filles. Le Père Criaud quant à lui fait donc appel à la Supérieure générale des Sœurs Minimales du Saint Cœur de Marie de Rodez et pose le problème de l'éducation de la jeune fille camerounaise<sup>65</sup>. Ayant pris en compte cette demande, en mars 1964, la Révérende Sœur Marie Dominique Colin<sup>66</sup>, religieuse de Saint Cœur de Marie de Rodez arrive au Cameroun, converge à Nkolvé dans le département de la Lékié puisqu'elle sollicitait les zones rurales suivant leur plan d'action en terre camerounaise. Quelques mois plus tard précisément en Septembre 1964, le collège des jeunes filles de Nkolvé voit le jour<sup>67</sup>; ceci dans le but de permettre aux filles de la région de pouvoir apprendre un métier, ou tout au moins à acquérir une éducation ménagère et chrétienne. Cette éducation s'est orientée sous trois angles à savoir la formation intellectuelle, sociale et religieuse.

## 2. Objectif du collège

Au delà d'une justification d'ordre purement éthique, l'éducation des filles et des femmes est une véritable priorité, car "Quand on éduque un garçon, on éduque une personne tandis que lorsqu'on éduque une fille, on éduque une famille entière"<sup>68</sup>. C'est pourquoi l'éducation des jeunes filles est cruciale pour relever le niveau d'instruction, faire ressortir et renforcer les capacités scientifiques de la prochaine génération d'enfants camerounais.

Sur le plan social, le Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles a pour mission d'améliorer la situation de la jeune fille camerounaise par le biais

---

<sup>64</sup> Le Père Jean Criaud est le curé de la paroisse de l'immaculée conception de Nkolvé. Avant l'arrivée des religieuses, il avait un centre de formation des filles.

<sup>65</sup> Monseigneur Sosthène Bayémi, 52 ans, Evêque du Diocèse d'Obala, évêché d'Obala, entretien du 02 décembre 2015.

<sup>66</sup> Ibid.

<sup>67</sup> Le collège ouvre ses portes en septembre vu l'arrêté N°008/MEN/ET.- portant autorisation d'ouverture d'un établissement privé d'enseignement technique dénommé Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles.

<sup>68</sup> Isabelle Droy, *femme et développement*, p. 28.



de la formation en technique de couture, d'«ouvrir de nouveaux horizons à la jeune fille habitant dans des zones rurales qu'elle ne tombe pas dans la pauvreté»<sup>69</sup>. Cet enseignement a pour but une insertion socioprofessionnelle de ces jeunes filles démunies, véritable instrument de lutte contre la pauvreté. Pour y parvenir, les religieuses optent à donner aux enfants, le goût du travail manuel, de ce qui est beau, de ce qui est bien fait et bien fini.

Cette formation éveille en ces jeunes filles, le désir de mieux vivre, les éduque à l'hygiène, comment vivre en communauté un élément essentiel. Celle-ci permet également aux jeunes filles de se préparer pour la vie dans leurs futures ménages ; G. Ladurantie souligne à ce niveau que, cette formation peut aider les jeunes filles plus tard à former des ménages unis afin d'éviter la polygamie, cause principale de la déstabilisation des ménages<sup>70</sup>. Cette formation rend la fille indépendante, capable de voler de ses propres ailes.

Sur le plan intellectuel, il est question pour le Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles de faire acquérir, développer chez la jeune fille du collège les savoirs être et les savoirs-faire pour l'aider non seulement à s'insérer dans la société de façon responsable et dynamique, mais aussi de contribuer au développement économique et social du pays. Cette formation est également d'une importance capitale du moment où le collège s'efforce d'éliminer toute forme de discrimination, d'éradiquer l'analphabétisme, de créer un système éducatif sensible à la question de l'égalité des sexes, afin de mettre fin aux stéréotypes sexuels qui sont l'une des causes de la discrimination à l'encontre des femmes. De même, la formation intellectuelle ouvre les perspectives économiques, c'est-à-dire la jeune fille avance dans la profession à l'abri de toute discrimination et gagne un revenu. C'est un élément décisif pour développer cette culture humaine qui aide à être plus autonome et plus libre. Cette formation vise à assurer la professionnalisation des filles par la couture, la

---

<sup>69</sup> Sœur. Marthe Essa'a, 61 ans religieuse et ancienne directrice au Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles Nkolvé, Akonolinga, entretien du 10 octobre 2015.

<sup>70</sup> Geneviève Ladurantie" Quelques aspects actuels de l'éducation, p. 310.

broderie. Il faut noter que cette formation intégrale visée n'est pas suffisante dans l'esprit des dirigeantes ; il faut également à ces jeunes filles une formation religieuse.

Sur le plan religieux, l'école catholique se définit par la référence du Christ ; la formation avait pour but de contribuer à la conversion des cœurs des jeunes filles, à l'évangélisation. Elle amenait les filles à se comporter comme les enfants de Dieu, c'est-à-dire reconnaître Jésus-Christ en tant que celui qui donne le sens à l'existence<sup>71</sup>. Assurée par les missionnaires, cette formation constituait aussi pour elles, un outil privilégié au service de leur mission comme en témoignent ces propos du Vatican II

L'école catholique forme ses élèves pour qu'ils travaillent efficacement au bien de la cité terrestre, et en même temps, les prépare à travailler à l'extension du royaume de Dieu, afin que par l'exercice d'une vie exemplaire et apostolique, ils deviennent comme le levain de salut pour la communauté des hommes<sup>72</sup>

Cette formation se caractérisait par l'ascèse, l'observation rigoureuse des règles de la vie religieuse, ceci par les nombreuses heures de prières, la confection des soutanes, la préparation des hosties.

De toutes ces formations, il ressort qu'aucune n'est à négliger du moment où le collège prétend former les futures femmes responsables. Cependant, il faut tout de même souligner que l'intérêt principal des Sœurs est de voir toute la région de Sa'a christianisée. Ainsi, la formation religieuse semble donc plus importante dans ce collège qui ouvre ses portes dans la localité de Nkolvé.

## **B. LA LOCALISATION DU COLLÈGE**

Le collège est localisé dans la région du Nyong et Sanaga plus précisément dans la subdivision de Sa'a<sup>73</sup>. Il peut se représenter à travers la carte n° 1 ci-dessous

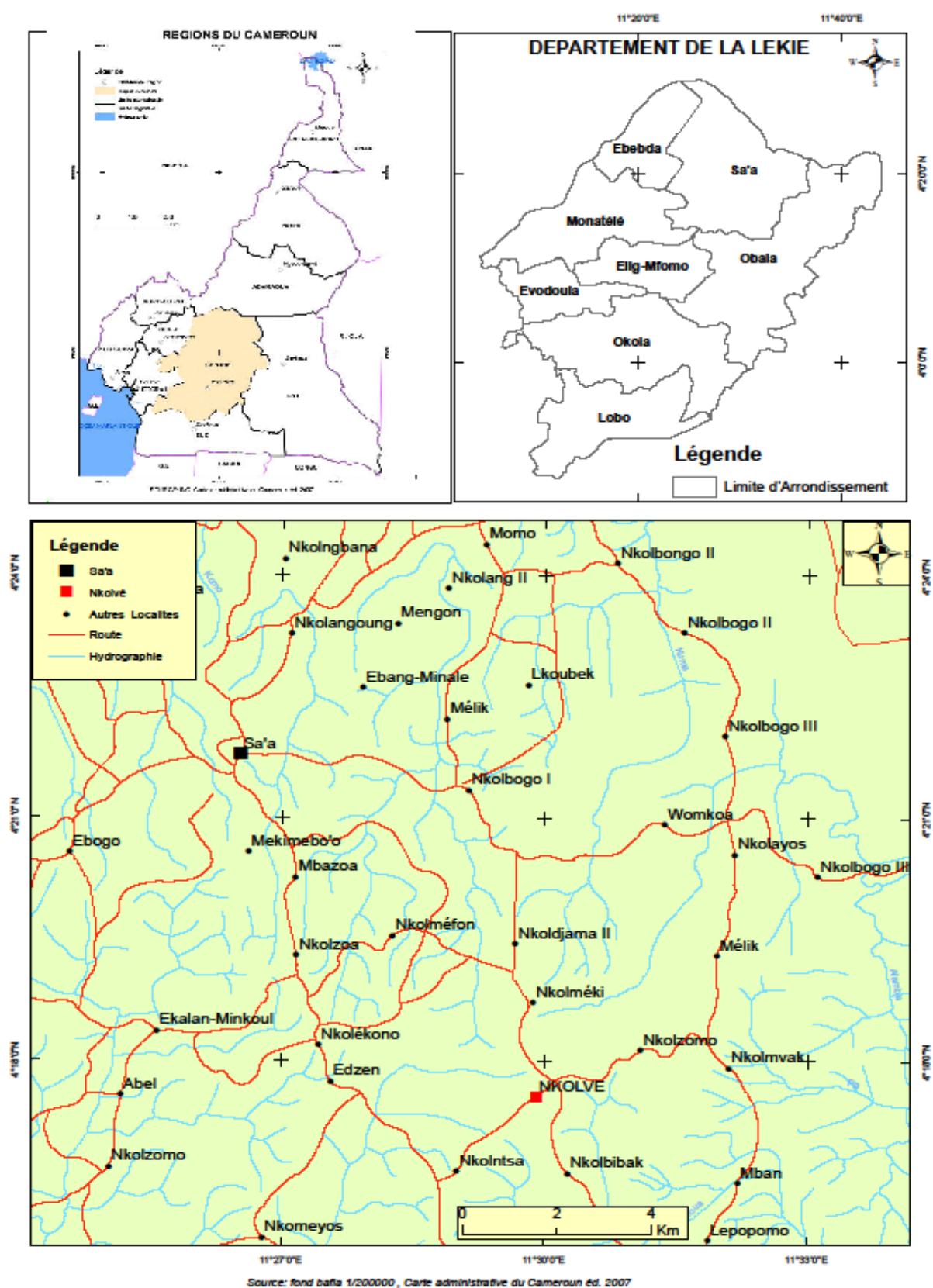
### **1. Sa localisation**

<sup>71</sup> Sœur. Marthe Essa'a, 61 ans religieuse et ancienne directrice au Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles Nkolvé, Akonolinga, entretien du 10 octobre 2015.

<sup>72</sup> Déclaration du Concile Vatican II sur l'Éducation chrétienne (n°8) cité par L.P. Betene et J.P. Messina, *L'enseignement catholique au Cameroun 1890-1990*, Bologne :Ed. Grafiche Dehonienne 1992, p. 14.

<sup>73</sup> ANY, A.P.A. 10525/A Cameroun administration.

Carte 1: Localisation de la zone d'étude



Pour mieux analyser cette carte, il semble nécessaire d'étudier le site géographique.

## 2. La localisation

Situé dans la région du Nyong et Sanaga<sup>74</sup>, département de la Lékié, et en plein groupement de Nkolmvak, Nkolvé qui abrite le Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles est l'un des villages environnant de la subdivision de Sa'a. Cette institution se localise entre le 2<sup>e</sup> et le 6<sup>e</sup> parallèle nord et entre le 10<sup>e</sup> et le 16<sup>e</sup> degré de longitude Est. Situé à 60 km de Yaoundé, 12km de la ville d'Obala, 10km de la ville de Sa'a, ce Collège est limité au Nord par le village Nkolméki, au Sud par Nkolntsa, à l'Ouest par Edzen et à l'Est par Nkolbikak<sup>75</sup>.

Il est desservi par une voie non bitumée ; construit sur une zone de plateau avec de part et d'autre des collines entrecoupées de vallées de nombreux cours d'eau qui sillonnent la localité. A l'entrée de l'institution se trouvent deux grands bâtiments ; et tout ce complexe englouti dans un grand jardin botanique soigneusement conçu, avec plus de 25 espèces différentes de fleurs ramenées du Canada. Des arbustes parsemés ici et là, la devanture de ce bel édifice en témoigne d'ailleurs l'écosystème qui avait sa place au Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles.

---

<sup>74</sup> Région regroupant les actuels départements du Mfoundi, Mefou Afamba, Mefou Akono, Lékié, Haute Sanaga, Nyong et So'o, Nyong et Mfoumou.

<sup>75</sup> Panthaléon Etémé, 71 ans , chef de village de Nkolvé, entretien du 20 décembre 2015.

**Photo 3 :** L'un des bâtiments du collège en 1968



**Source :** Album photo du Collège

**Photo 4 :** Un autre bâtiment du collège en 1990



**Source :** Album photo du collège

## II. L'ÉVOLUTION DU COLLÈGE PAR LA COMMUNAUTÉ RELIGIEUSE

La communauté religieuse qui arrive à Nkolvé en mars 1964 signe une convention de partenariat avec Mgr Jean Zoa pour ledit collège pour une durée indéterminée. Par manque d'infrastructures propre et grâce à l'hospitalité du Révérend père Jean Criaud, la communauté religieuse s'est vu accueillir provisoirement dans une partie des bâtiments de ladite paroisse<sup>76</sup>. L'installation était parfaite et la rentrée scolaire a commencé normalement malgré le cadre précaire des infrastructures. Cette précarité va susciter la communauté religieuse à ne pas dissoudre son plan d'action.

### A. L'implantation du collège par la communauté religieuse

A l'idée de mettre un accent particulier sur l'éducation chrétienne et humaine de la jeune fille, les Sœurs Minimales du Saint Cœur de Marie de Rodez présentes dans cette zone rurale de Nkolvé, envisagent non seulement de créer un cadre idéal destiné à l'encadrement des jeunes élèves, mais aussi de construire les locaux devant abriter définitivement l'institution<sup>77</sup>. Et pour cela, les religieuses ont établi un plan d'action considérable.

#### 1. Le plan d'action

Le Révérend Père Criaud qui est en étroite collaboration avec la communauté religieuse, met à la disposition de celle-ci les 950 m<sup>2</sup> du terrain de la paroisse en donation par les populations pour la construction des nouveaux bâtiments dudit collège<sup>78</sup>. Il revient donc maintenant aux Sœurs Minimales de construire et gérer un établissement secondaire confessionnel dans cette sous région retirée, d'éduquer la fille au point de la libérer de l'ignorance, afin de la rendre plus à même d'accomplir sa vocation chrétienne et humaine ; d'aider la

<sup>76</sup> Alain Bertrand Bekada, 33 ans, Principal actuel du Collège, Nkolvé, entretien du 18 Décembre 2015.

<sup>77</sup> Sœur. Marthe Essa'a, 61 ans religieuse et ancienne directrice au Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles Nkolvé, Akonolinga, entretien du 10 octobre 2015.

<sup>78</sup> Alain Bertrand Bekada, 33 ans, Principal actuel du Collège, Nkolvé, entretien du 18 Décembre 2015.

jeune fille à être utile à elle-même et à la société en les préparant à gagner leur vie dans un temps relativement court; elles devaient orienter les jeunes filles de la localité après leur cycle primaire<sup>79</sup>. Sans toutefois se limiter là, la communauté envisageait développer l'initiative privée pour que les jeunes filles prennent en main les affaires économiques par cette formation théorique et pratique d'où la façade de leur démarche.

## **2. Mise en œuvre du plan d'action**

Comme le stipule la devise par excellence du collège, “ Discipline – Travail - Réussite”<sup>80</sup> les Sœurs Minimales du Saint Cœur de Marie de Rodez se sont mis à l'œuvre, impliquant tout le corps enseignant, les élèves et même les parents<sup>81</sup>.

Au niveau des chantiers de construction, en l'espace d'un an, des bâtiments flambants neufs sortirent de terre comme des champignons, chassant ainsi la grande forêt qui entourait la paroisse. Tous ces travaux se sont effectués sous la supervision de la Supérieure Sœur Marie Dominique Colin. On soulignera ici la main d'œuvre gratuite des élèves pendant les cours de travail manuel et parfois aussi celle des parents volontaires. A la fin de tout ce grand chantier en 1965, le collège va définitivement déménager de la paroisse, les Sœurs avec ; libérant par le fait même les locaux de la paroisse pour intégrer le nouveau site composé d'un bloc administratif abritant les bureaux de la Sœur Directrice, des préfets de discipline et d'études, de la salle des professeurs, de la bibliothèque, du magasin de la vente de fournitures scolaires, d'un bloc de salle de classe en série d'une capacité maximale de quarante élèves par classe, des salles de pratique et un bloc résidentiel pour les Sœurs<sup>82</sup>.

---

<sup>79</sup> Sœur Marthe Essa'a, 61 ans religieuse et ancienne directrice au Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles Nkolvé, Akonolinga, entretien du 10 octobre 2015.

<sup>80</sup> Alain Bertrand Bekada, 33 ans, Principal actuel du Collège, Nkolvé, entretien du 18 Décembre 2015.

<sup>81</sup> Sœur. Marthe Essa'a, 61 ans religieuse et ancienne directrice au Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles Nkolvé, Akonolinga, entretien du 10 octobre 2015.

<sup>82</sup> Sœur. Marthe Essa'a, 61 ans religieuse et ancienne directrice au Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles Nkolvé, Akonolinga, entretien du 10 octobre 2015.

Pour rendre les conditions de vie acceptables dans ce complexe, la communauté religieuse a installé un groupe électrogène de capacité industrielle, les alimentant en énergie électrique. Un petit château d'eau ravitaillé par un forage distillait l'eau potable à volonté jusqu'à l'arrosage des fleurs et des jardins. La congrégation désignait donc au sein de la communauté, une directrice du collège qui s'occupait du cursus scolaire. Celle-ci ne passait plus beaucoup de temps dans la communauté, mais plutôt à l'établissement où son bureau se trouve dans cette image ci-dessous qui désigne le bloc administratif du collège.

**Photo 5** : Le bloc administratif du collège



Source : Album photo du collège

## **B. Un nouvel ordre d'enseignement à Nkolvé : L'enseignement technique**

Dans les années 1960, l'enseignement secondaire technique au Cameroun ne connaît pas un grand essor par rapport à l'enseignement général qui a été



très tôt vulgarisé. Même après 1970, cet ordre d'enseignement ne compte pas assez d'établissements et pour preuve, en 1970 – 1971, d'après les écrits d'Inack Inack<sup>83</sup>, on ne compte que quinze établissements d'enseignement technique. En ce qui concerne l'enseignement confessionnel, c'est seulement dans la zone francophone que les Églises participent à cet ordre d'enseignement. L'enseignement catholique ne compte à cette période que 15% au total d'établissements d'enseignement technique au Cameroun<sup>84</sup>. Le besoin semble donc énorme pour un pays qui voudrait se développer. Ainsi, le gouvernement du Cameroun et les Églises doivent à cette période créer encore plus d'établissements d'enseignement technique ; c'est d'ailleurs ce qui a été fait par les missionnaires dans le département de la Lekie d'après le tableau n°3 ci-dessous.

**Tableau 3 :** Liste des établissements de formation technique et professionnelle dans la Lekie.

DÉPARTEMENTS	ARRONDISSEMENTS	ÉTABLISSEMENTS
<b>L E K I E</b>	<b>MONATELE</b>	Néant
	<b>SA'A</b>	<b>I .Formation Technique, professionnelle</b> 1. Collège Technique des filles de Nkolvé 2. Section Artisanale Rurale -Section Ménagère de Sa'a 3. Section Commerciale du Collège Bullier de Nkolmebanga 4. Les écoles ménagères d'Efok Nkolmebanga, Mvomnam, Etam-Kouna
	<b>OBALA</b>	5. Section Technique du Collège de Jeunes filles de Stinzi à Minkama

<sup>83</sup>Samuel Inack Inack., "Couts et rendements", p.27.

<sup>84</sup> Ibid., p.28.

		6. École ménagère de Nkometou
	<b>OKOLA</b>	7. Ecole Ménagère d'Okola Centre 8. Ecole Ménagère de Mva'a
	<b>EVODOULA</b>	Néant
		<b>I. Formation Agricole</b> Néant Néant 9. Le Centre National Provisoire du Service Civique National de Participation du Développement à Evodoula

**Source :** A. Bah, " perspective de développement des départements autour de Yaoundé, la formation technique et professionnelle (Lekié, Mbam, Haute Sanaga, Nord de la Mefou), Yaoundé, 1974

Ce tableau présente des établissements et des centres de formation technique et professionnelle dans le département de la lékié en 1974<sup>85</sup>. Répartis dans quatre arrondissements dans ledit département, Sa'a à lui seul comporte quatre établissements de formation technique ; Obala deux établissements, Okola deux et Evodoula un centre de formation. Tous ces établissements sont privés catholiques, excepté la SAR SM qui est du secteur public.

### 1. Les débuts du collège

L'année scolaire dûment lancée par la communauté religieuse qui veut bien respecter la grande mission universelle de l'Église catholique à savoir l'évangélisation et l'éducation, opte pour l'enseignement technique. Dès son ouverture, l'établissement scolaire dispose d'un régime mixte où l'on note la présence d'élèves internes et externes qui viennent apprendre à faire l'agriculture, à tenir le ménage, un peu de couture, de broderie, le bricolage.. Elles reçoivent aussi les cours de puériculture, d'entretien de linge, aussi

<sup>85</sup> Adama Bah, " perspective de développement des départements autour de Yaoundé, la formation technique et professionnelle (Lekié, Mbam, Haute Sanaga, Nord de la Mefou), Yaoundé, 1974.

d'hygiène corporelle et de l'entretien des locaux au niveau de l'internat, à l'église et même à l'école. Cependant, le collège commence avec un effectif de 21 élèves réparties dans 02 salles de classes de 1<sup>ère</sup> année, à savoir une salle classique qui recevait les plus jeunes et une salle moderne recevant les aînés dont l'âge varie entre quatorze et seize ans<sup>86</sup>. La deuxième année connaît l'ouverture de la classe de 2<sup>e</sup> année et petit à petit, les effectifs augmentent, le nombre de division aussi. D'après la Sœur Marthe,

Les élèves venaient en majorité des villages situés dans les environs de Nkolvé notamment à Nkolmvak, Nkolntsa, Nkolbibak, Nkolzomo, Nkolmeki, Edzen... etc. Ces élèves étaient des élèves externes et généralement les enfants des agriculteurs, car Nkolvé est une zone rurale et par conséquent ses populations vivent d'agriculture. ; Ces derniers parcouraient des kilomètres à la recherche du cadre d'étude proposé par le Collège. Quelques unes seulement sortaient de la ville et étaient logées à l'internat où elles recevaient une formation intégrale de l'homme<sup>87</sup>.

En 1967, le premier cycle est clos avec la classe de 3<sup>ème</sup> année ; le collège compte un total 165 élèves encadrées par 11 enseignants<sup>88</sup>. La même année, un centre d'examen fut implanté au collège pour l'obtention du Certificat d'Aptitude Ménager (CAM); ceci par ses enseignements de qualité et le rendement qu'offre l'institution. Un an plus tard c'est-à-dire en 1968, la filière d'Industrie Habillement (IH) est mis au programme ; le collège quant à lui change directement de nom et porte désormais celui du Collège d'Enseignement Technique Industriel des Filles (CETIF). Attirant toujours les jeunes filles, une autre filière est ouverte au CETIF en 1992 à savoir l'Economie Sociale et Familiale (ESF) entraînant évidemment l'ajout de deux salles de classe : une salle technique pour la pratique et une salle de cours magistraux<sup>89</sup>.

---

<sup>86</sup> Sœur. Marthe Essa'a, 61 ans religieuse et ancienne directrice au Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles Nkolvé, Akonolinga, entretien du 10 octobre 2015.

<sup>87</sup> Ibid.

<sup>88</sup> Lucien P. Betene, *l'enseignement catholique*, p. 316.

<sup>89</sup> Valentin Enama, 52 ans, ancien préfet des Etudes du Collège et actuel surveillant Général à l'Institut Agricole d'Obala (IAO). Obala, entretien du 16 septembre 2016.

## 2. Les enseignements du collège

Les enseignements donnés au Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles sont à caractère religieux et laïc. Sur le plan religieux, les cours de catéchèse sont obligatoires. Ainsi, on note sur les emplois de temps une heure de catéchèse par semaine dans chaque classe. Cet enseignement consiste à amener la jeune fille à avoir des liens profonds avec le Seigneur Jésus – Christ, bref à devenir chrétienne.

Le constat qui se dégage est au niveau du nombre d'heures attribuées à cette discipline ; peu de temps lui est réservé dans le sens de ne pas faire croire à la population que c'est un lieu d'évangélisation. Ce peu de temps ne veut nullement pas dire que cette discipline est reléguée au second rang. Au contraire, la religion est présente à tout moment au collège, chaque rassemblement, chaque cérémonie est au contrôle<sup>90</sup>. Ceci va dans le sens de l'évangélisation quand on sait que les femmes sont particulièrement la cible ; car c'est à travers elle que la conversion d'une famille entière est possible. Cet enseignement est beaucoup plus vécu par les élèves internes qui sont majoritaires. Celles-ci ont le devoir de faire une prière au lever avant les repas et au coucher et surtout les dimanches où elles sont dans l'obligation d'assister à la messe accompagnées de la Sœur Directrice<sup>91</sup>. Voici d'ailleurs les filles du collège en tissu pagne au sortir de la messe en rang suivant les servants de messe communément appelés les enfants de cœur habillés en blanc devant la paroisse de Nkolvé sur la photo ci après.

---

<sup>90</sup> Leka Juliette, 49 ans, enseignante et ancienne élève du Collège, Nkolvé, entretien du 17 mars 2016.

<sup>91</sup> Ibid.

**Photo 6 :** Les jeunes filles du collège suivant les enfants de cœur de la paroisse de Nkolvé au sortir de la messe



**Source :** Album photo du Collège

On constate que l'enseignement religieux au Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles est d'une grande importance en ce sens qu'à la création déjà, il ressort des intentions d'éduquer les jeunes filles, mais aussi de multiplier des fidèles dans l'église catholique.

En ce qui concerne l'enseignement laïc, il vise à former des femmes beaucoup plus responsables et surtout indépendantes. Pour atteindre ces objectifs, plusieurs disciplines doivent intervenir ; notamment les mathématiques, les sciences naturelles, l'anglais, la couture, la puériculture... l'anglais et le français pour ne citer que ceux là. La langue française occupe particulièrement la place la plus importante au collège. Selon l'un de nos interlocuteurs, une mauvaise note en français pouvait entraîner l'échec d'une élève, même si cette dernière avait des meilleures notes dans les autres

matières<sup>92</sup>. L'exigence d'une bonne note dans cette matière selon la Sœur Marthe, veut dire que chaque élève maîtrise la langue afin de mieux comprendre les sujets d'examens. Car cette langue intervient dans toutes les disciplines. Ne donc pas la maîtriser serait donc un handicap pour la jeune élève.

Ces différentes disciplines sus citées ne suffisent pas pour atteindre les objectifs ; à ces disciplines s'ajoute le travail manuel considéré comme une matière à part entière. Tout comme la religion, le travail manuel occupe une heure par semaine. C'est également les élèves internes qui subissent beaucoup plus cette formation, car chaque matin, ces jeunes filles se doivent de faire trente minutes de travail manuel avant de se rendre au cours<sup>93</sup>. Ce sont les petits jardins de légumes, de maïs ...Ceci s'illustre par l'image ci-après où six filles armées de houes en main labourent le sol derrière la résidence des Sœurs religieuses pour faire de petits jardins.

**Photo 7** : Les filles du collège en plein travail manuel



**Source** : Cliché de Lucien Pierre Beténé<sup>94</sup>

<sup>92</sup> Sœur. Marthe Essa'a, 61 ans religieuse et ancienne directrice au Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles Nkolvé, Akonolinga, entretien du 10 octobre 2015.

<sup>93</sup> Alain Bertrand Bekada, 33 ans, Principal actuel du Collège, Nkolvé, entretien du 18 Décembre 2015.

<sup>94</sup> Lucien P. . Betene, *l'enseignement catholique*, p. 317.

L'apport de ce travail repose sur la formation physique et même sociale de la femme formée au collège, car la société camerounaise étant généralement agricole, une nécessité d'apprendre les méthodes culturales aux jeunes filles semble importante. Au regard de ce qui vient d'être dit, comment fonctionne le collège privé d'enseignement technique des filles ? Mieux encore quelle est son mode d'organisation?

### **CHAPITRE III**

## **ORGANISATION ET FONCTIONNEMENT DU COLLEGE PRIVE D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE DES FILLES DE NKOLVE**



Depuis un peu plus de quarante ans, Le Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles participe à la formation intégrale des jeunes Camerounaises. Depuis son ouverture, en 1964, le collège a été dirigé par une congrégation, notamment les Sœurs Minimes du Saint Cœur de Marie de Rodez, et plus tard par le Diocèse d'Obala. Cette congrégation était sous la tutelle de l'évêque Mgr Jean ZOA. Il est donc question dans ce chapitre de présenter la structure organisationnelle du collège, ainsi que son mode opératoire, notamment son fonctionnement et les textes qui le régissent.

## **I. L'ORGANISATION DU COLLÈGE PRIVÉ D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE DES FILLES DE NKOLVÉ**

Les établissements scolaires et de formation privés dans les années 60 sont placés sous l'autorité du Ministère de l'Éducation Nationale, tandis que l'administration des établissements et de formation privés est assurée par les organes et responsables suivants <sup>95</sup>:

- Le fondateur ;
- La Directrice ou la Principale ;
- Le Directeur des études ;
- Les surveillants généraux ;
- L'agent financier.

Selon la structure de chaque organisation, le fondateur ou son représentant est responsable de la vie et du fonctionnement de l'établissement de formation privée devant le Ministère de l'Éducation Nationale. Dans ce contexte, il

- Préside le conseil d'établissement ;
- Adresse au Secrétaire à l'Éducation pour la transmission du Délégué régional, les demandes d'agrément aux fonctions de gestion de son

---

<sup>95</sup> Ministère de l'Éducation Nationale, recueil de textes législatifs régissant l'enseignement privé au Cameroun.

établissement ainsi que les demandes d'autorisation d'enseigner de ses professeurs.

Sur le plan organisationnel, le Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles dispose d'une structure pyramidale. A la tête de cette chaîne, se trouve à juste titre Monseigneur l'évêque en fonction qui fait office de fondateur<sup>96</sup>. En ce qui concerne le Diocèse d'Obala, il a connu le passage de trois évêques qui se sont succédés jusqu'à ce jour.

### **A. Le personnel administratif**

C'est l'ensemble constitué d'hommes et de femmes, travaillant en équipe dans la gestion administrative du collège. Parler de l'administration de cet établissement revient forcément à présenter son organigramme qui se structure comme suit :

- La Sœur Directrice ;
- La Directrice des études ;
- Le surveillant général ;
- La maitresse d'internat ;
- L'économ<sup>97</sup>.

#### **1. La Sœur Directrice**

##### **▪ Brève historique de la congrégation**

C'est en 1698 que la congrégation des Sœurs Minim<sup>es</sup> du Saint Cœur de Marie de Rodez voit le jour sous l'initiative du Père François Jean Baptiste Delaplace en France<sup>98</sup>.

Affecté dans une petite localité appelée Rue Mouffetard ç Paris, le Père François Jean Baptiste Delaplace a vu la détresse des familles, des enfants

---

<sup>96</sup> Monseigneur Sosthène Bayémi, 52 ans, Evêque du Diocèse d'Obala , évêché d' Obala, entretien du 02 décembre 2015.

<sup>97</sup> Alain Bertrand Bekada, 33 ans, Principal actuel du Collège, Nkolvé, entretien du 18 Décembre 2015.

<sup>98</sup> Historique de la congrégation (archives du collège).

abandonnés, en manque de sécurité, de pain et d'affection. Le cœur rempli de compassion, il devint samaritain sur leur chemin ; pour leur venir en aide, ce prêtre engagea une jeune fille au nom de Jeanne Marie Moisan. Il lui demanda d'apprendre à lire et à écrire à certaines jeunes filles de la localité de sorte que celles-ci puissent dans l'avenir s'occuper des démunis de la localité. Jeanne Marie Moisan s'exerça dans le métier et réussit à regrouper autour d'elle quelques jeunes filles. C'est ainsi qu'elles commencent à rendre visite aux pauvres et aux malades.

Ayant éprouvé le besoin de se mettre ensemble pour mieux accomplir leur tâche, ces jeunes filles aménagèrent à coté de l'Église que dirigeait le Père François Jean Baptiste Delaplace. Petit à petit, d'autres filles se joignaient au groupe et en quelques temps le groupe s'agrandit d'où la naissance de la congrégation.

En 1756 déjà, certaines de ces filles partent de part le monde remplir leur mission : celle de s'occuper des pauvres et des malades. C'est ainsi que le continent africain les reçoit pendant la période coloniale. Au Cameroun plus particulièrement, la congrégation arrive avec la création du Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles de Nkolvé 1964. Ici, la mission de la congrégation ne sera pas celle des origines à savoirs s'occuper des malades et des pauvres ; mais elle sera éducative mettant un accent sur la jeune fille des zones rurales.

En trente ans, le Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles a connu quatre dirigeantes dont les rôles individuels restent primordiaux pour l'épanouissement de l'établissement. Lorsque les trois premières religieuses arrivent au Cameroun sur l'initiative de Mgr Jean Zoa, c'est la Sœur Janine Henriette Marie Colin qui prend la direction du collège.

Avec le temps, la congrégation s'élargit au Cameroun avec l'arrivée de nouvelles Sœurs étrangères et surtout des Sœurs d'origine camerounaise. Dès lors, le choix de la directrice se fait non seulement par la communauté des

Sœurs, mais aussi sur proposition du Supérieur de la congrégation, responsable de la gestion de l'établissement.

Une fois en poste, la directrice assistée de son adjointe a un travail immense. Elle définit la politique générale du collège tout en rendant compte du fonctionnement de l'établissement au secrétaire à l'éducation avec qui elle travaille en étroite collaboration et au MINESEC<sup>99</sup>. Elle entretient avec les différentes autorités des relations verticales et horizontales dans la forme et les limites de la réglementation en vigueur. Elle veille au strict respect des textes et règlements en vigueur dans son établissement. La directrice est tenue de produire à toute réquisition des autorités compétentes, les documents relatifs à sa structure. Elle exerce une autorité administrative sur tout le personnel en service dans son établissement. A cet effet,

- Elle contrôle et surveille tous les agents de l'établissement ;
- Elle propose au fondateur les recrutements, les avancements et les sanctions.

Elle propose au fondateur tous les aménagements qu'elle juge utile à l'amélioration des conditions de vie et de travail<sup>100</sup>. Elle ordonne les dépenses relatives au fonctionnement et à la rémunération du personnel conformément au budget préalablement établi par le conseil d'établissement.

En plus des fonctions administratives, la directrice veille sur le régime pédagogique. A ce titre, elle

- Procède au recrutement des élèves ;
- Préside les conseils pédagogiques ;
- Veille à l'application de la réglementation scolaire dans son établissement (horaires, programmes, bulletins de notes).

---

<sup>99</sup>ANY, TO, Arrêté N°41/J1/23/MINEDUC/DEP, Section 2, Article 14, Alinéa 2, portant définition des attributions des différents organes et responsables des établissements scolaires ou de formation privés.

<sup>100</sup> ANY, TO, Arrêté N°41/J1/23/MINEDUC/DEP, Section 2, Article 18, portant définition des attributions des différents organes et responsables des établissements scolaires ou de formation privés.

Ce rôle d'une grande valeur a été effectué par cinq religieuses de 1964 jusqu'en 1994.

**Tableau 4 : Les directrices du collège de 1964 - 1994**

<b>Années</b>	<b>Noms des directrices</b>	<b>Nationalité</b>
1964 – 1975	Sr Janine Henriette Marie Colin	Canadienne
1975 - 1981	Sr Thérèse Gilhodes	Canadienne
1981 – 1988	Sr Marie Ange Chantal May	Suisse
1988 – 1990	Sr Jeanne Ngonu	Camerounaise
1990 - 1994	Sr Marthe Essa'a	Camerounaise

**Source :** Ada Annie Christine, enquêtes menées sur le terrain

Il ressort de ce tableau que chacune des directrices a passé un temps assez important à la tête du Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles. Cependant, celle qui attire le plus notre attention est la Sœur Janine Henriette Marie Colin, appelée affectueusement par les élèves la Madone<sup>101</sup>. Cette dernière a passé onze années à la tête du collège et a marqué le collège par plusieurs réalisations ; c'est elle qui négocie le site du collège puisqu'elle ne voulait pas s'éloigner de la paroisse ; elle s'occupe de la construction et de la maintenance des bâtiments de l'institution.

D'un caractère affectif, la Sœur Janine représente pour la plupart des anciennes élèves des premières promotions, non seulement l'une des dirigeantes de l'institution dans laquelle elles ont fréquenté, mais aussi une maman et

<sup>101</sup> Cette appellation vient de ce que la Sœur était une très belle femme pure comme la vierge marie selon ses élèves.

surtout une conseillère<sup>102</sup>. Durant les Onze ans, la Sœur Janine avait toujours des visites de ses anciennes élèves, et là, elle avait l'habitude de réitérer à celles-ci

Je constate que vous êtes de grandes dames, beaucoup d'entre vous occupent des postes importants, je vous en félicite et je suis fière mais comme de bons intendants, soyez la providence du Seigneur auprès de votre prochain qui souffre d'abandon, recherchez les brebis égarés et aidez les dans leurs besoins<sup>103</sup>.

Se souvenant toujours de ses propos puisqu'elle habitait déjà dans la communauté, la sœur Marthe se rappelle qu'un jour trois jeunes dames sont venues rendre visite à la Sœur Janine portant des bébés. Et ce jour là, elle n'a pas manqué de souligner :

A présent, vous êtes de bonnes épouses qui savent plaire à leurs maris par votre charme, votre beauté (...) et les empêcher de regarder à droite ou à gauche (...). Soyez fidèles à votre premier amour, élevez vos enfants dans la droiture et l'amour de Dieu et des pauvres, faites-en de bons chrétiens et de vaillants citoyens.<sup>104</sup>

Faire une explication pratique des enseignements reçus au collège privé d'enseignement technique des filles est le souci de l'ancienne sœur directrice. Cette explication doit être affective dans tous les domaines notamment religieux, car elles doivent rester fidèles aux enseignements du Seigneur, elles se doivent de se comporter en femmes dignes et responsables auprès de leurs époux et d'avoir confiance en elles. De même, après cette explication sociale, il ressort surtout un besoin de transmission de l'éducation adéquate. Car la Sœur est convaincue qu'elle a formé ses élèves dans l'honnêteté et celles-ci doivent également la transmettre à leur progéniture.

Le départ de la Madone amène une autre Sœur Minime du Saint Cœur de Marie de Rodez de nationalité canadienne à savoir la Sœur Thérèse Gilhodes. Elle arrive en 1963 dans la communauté religieuse de Nkolvé avec son diplôme de Brevet élémentaire, elle est nommée Directrice du collège en 1975, après six

<sup>102</sup> Véronique Nga, 58 ans ancienne élève du collège, Enseignante, Nkolvé, entretien du 21 décembre 2015.

<sup>103</sup> Sœur. Marthe Essa'a, 61 ans religieuse et ancienne directrice au Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles Nkolvé, Akonolinga, entretien du 10 octobre 2015.

<sup>104</sup> Ibid.

années de règne, la Sœur Thérèse cède la place à une autre religieuse en 1981 : la Sœur Marie Ange Chantal May<sup>105</sup>.

Arrivée en 1971 dans cette zone rurale qu'est Nkolvé, elle passe quatre années d'observation copiant les mécanismes du bon fonctionnement d'un établissement. Avec son diplôme pédagogique<sup>106</sup>, elle est nommée Directrice du collège en 1981<sup>107</sup>.

Sous la direction de cette dernière, l'institution connaît une augmentation considérable au niveau de l'évolution des effectifs et du nombre de salles de classe. Cette augmentation suscite le recrutement des enseignants permanents, ou vacataires au sein de l'établissement, qui pendant le règne de la Sœur Janine, étaient presque inexistant<sup>108</sup>. Cette augmentation des effectifs, de divisions et même de nouveaux enseignants a une influence sur les résultats à l'examen officiel. Les résultats sont abordables dans l'ensemble comme l'indique le tableau ci-dessous.

**Tableau 5** : Quelques résultats aux examens officiels et les effectifs du personnel enseignant

Année Scolaire	effectifs	Nombre de division	professeurs		Résultats aux examens			
			permanents	vacataires	examens	présents	admis	%
1975-1976	302	7	10	0	CAP	61	37	61
1976-1977	308	7	11	0	CAP	66	42	64
1977-1978	312	7	11	1	CAP	64	35	55
1978-1979	320	7	10	1	CAP	67	41	61
1979-1980	315	7	10	1	CAP	61	45	74

<sup>105</sup> Sœur. Marthe Essa'a, 61 ans religieuse et ancienne directrice au Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles Nkolvé, Akonolinga, entretien du 10 octobre 2015.

<sup>106</sup> Fiche individuelle de la sœur Marie Ange ; archive du collège.

<sup>107</sup> Honorine Bibegue, 59 ans, enseignante, ancienne élève du collège, Nkolvé, entretien du 18 décembre 2015.

<sup>108</sup> Valentin Enama, 52 ans, ancien préfet des Etudes du Collège et actuel surveillant Général à l'Institut Agricole d'Obala (IAO). Obala, entretien du 16 septembre 2016.

1980-1981	318	7	10	1	CAP	65	60	92
1981-1982	327	9	12	4	CAP	65	65	100
1982-1983	330	9	12	4	CAP	66	66	100

**Source** : Album des résultats du Collège

Ces résultats peuvent avoir une double explication. Concernant les quatre premières années, l'explication peut être liée à la situation que vit toute l'étendue du territoire national aux examens officiels. Le MINEDUC est dirigé par le Ministre Adamou Ndam Njoya et les examens sont particulièrement difficiles<sup>109</sup>. La seconde explication concernant bien sûr les années 1979 à 1983 reflète des années de gloire pour le collège où on a eu des pourcentages respectifs de 74%, 92% et 100% à deux reprises. Occupant donc le premier rang dans le département de la Lékié, La palme d'or a été remise à la Sœur directrice Marie Ange par le délégué départemental de Monatélé en 1982<sup>110</sup>.

La Sœur Marie Ange Chantal May met en effet sept ans à la tête du Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles. Elle cède la place à la première Camerounaise, la Sœur Jeanne, par ailleurs ancienne élève de la première promotion du collège. En 1990, une autre Camerounaise la Sœur Marthe Essa'a prend la relève jusqu'en 1994, date à laquelle l'établissement devient collège d'enseignement technique industriel (CETI) avec l'introduction de la filière Economie Sociale et Familiale (ESF)<sup>111</sup>.

Outre ces religieuses qui portent le titre de Directrice, ce collège a également connu un certain nombre de préfets des études qui ont joué un rôle aussi important.

<sup>109</sup> Valentin Enama, 52 ans, ancien préfet des Etudes du Collège et actuel surveillant Général à l'Institut Agricole d'Obala (IAO). Obala, entretien du 16 septembre 2016.

<sup>110</sup> Ibid.

<sup>111</sup> Sœur. Marthe Essa'a, 61 ans religieuse et ancienne directrice au Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles Nkolvé, Akonolinga, entretien du 10 octobre 2015.



## **2. Le Préfet des études, Les surveillants et autres personnels administratifs**

A la création, le personnel du collège est essentiellement féminin. Le poste de préfet des études est assumé par l'une des sœurs enseignante.

L'action pédagogique et les études<sup>112</sup> sont à sa charge. A ce titre, il établit les emplois de temps conformément aux instructions en vigueur ; veille au suivi effectif des cours, à l'application des programmes par les enseignants et à la bonne tenue des registres et documents pédagogiques (registres de bulletins de notes, fiches pédagogiques, répartition des programmes) il organise périodiquement l'harmonisation des évaluations et des examens blancs. A coté de ce préfet des études, les surveillantes jouent un rôle aussi important.

La discipline et l'ordre au sein de l'établissement sont assurés par la surveillante qui s'occupe aussi des études et s'intéresse aux activités pédagogiques. Elle est assistée des chefs de classe et travaille en étroite collaboration avec les maitresses d'internat qui font partie intégrante de l'administration. Les maitresses d'internat jouent aussi le rôle de surveillante, car elles veillent aussi à la discipline des élèves internes, veillent à la bonne marche de leur cuisine<sup>113</sup>.

Le personnel administratif du Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles s'avère donc d'une importance capitale. Cependant, il est à souligner que sans un personnel enseignant efficace, la formation de la jeune fille intégrale dans cette institution ne serait pas possible.

### **B. Le personnel enseignant**

Le personnel enseignant du Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles est l'ensemble des enseignants qui y officient. Ainsi, à l'ouverture du collège, on compte quatre enseignants à savoir, la Sœur directrice Janine

<sup>112</sup> ANY, TO, Ministère de l'Education Nationale, recueil de textes législatifs, décembre 1995.

<sup>113</sup> Sœur. Marthe Essa'a, 61 ans religieuse et ancienne directrice au Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles Nkolvé, Akonolinga, entretien du 10 octobre 2015.

Henriette Marie Colin, deux autres sœurs canadienne Thérèse et Bonnafous et un prêtre le Père Julio, curé de la paroisse de Nkolvé qui donnait un coup de main dans pas mal de matières. Ces religieux vont tenir le coup jusqu'en juin 1965. À partir de la deuxième année, avec l'augmentation des effectifs et la multiplication du nombre de divisions, non seulement d'autres religieuses arrivent mais les enseignants laïcs notamment permanents sont recrutés à l'issue d'une étude du dossier. Pour l'enseignement du second degré, le diplôme exigé est le Baccalauréat au moins, pour l'enseignement primaire, le Brevet d'Etude au premier cycle, la première partie du Baccalauréat, le diplôme de moniteur d'enseignement général ou leurs équivalents<sup>114</sup>.

En plus de ces conditions, l'exercice de l'enseignement au Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles de Nkolvé exige un esprit apostolique établi ; les enseignants recrutés de cette institution scolaire devaient être de fervents chrétiens. L'enseignant est par ailleurs chargé de dispenser le cours de catéchèse et de diriger la prière quotidienne de la classe chaque matin. Il doit donc prêcher par l'exemple. Cet esprit apostolique traduit toutes les qualités de ce personnel notamment la disponibilité, l'humilité, la serviabilité et le sérieux qui suscitaient la confiance des parents. Les enseignants de cet établissement catholique constituaient une équipe d'éducateurs soudée et motivée, décidée à réussir. Quoique n'existant presque pas dès les débuts, au fil du temps, l'on a enregistré deux types d'enseignants dans cette institution scolaire :

- Les enseignants permanents ;
- Les vacataires.

### **1. Les enseignants permanents du collège**

Selon Samuel Inack Inack<sup>115</sup>, on entend par enseignant permanent, les enseignants engagés à temps plein, par l'enseignement catholique et touchant un salaire établi par le décret présidentiel N° 68/Df du 23/08/1968. L'enseignant

<sup>114</sup> ANY, TO, Arrêté N° 3704 du 15 juillet 1953, portant statut de l'enseignement privé au Cameroun.

<sup>115</sup> Samuel Inack Inack, Cout et rendements, p. 25.

permanent est recruté selon son niveau d'études le minimum étant le baccalauréat. Au Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles, on va noter la présence d'un grand nombre d'enseignants permanents à l'exemple de ceux de l'année scolaire 1988 – 1989 représentés dans le tableau<sup>116</sup> ci dessous.

**Tableau 6** : Les enseignants permanents du collège

Noms des enseignants	nationalité	Diplôme	Matières enseignées	N° Autorisation d'enseigner
Sr Marie Ange Chantal May	Française	Diplôme pédagogique	Français	0613
Yvonne Ruffieux	Française	Minitorat d'enseignement ménager	Couture	0158
René Marie France Ferry	Française	Auxiliaire puériculture	puériculture	-
Yvette Gardien	Française	Bacc of éducation	Anglais	220
Sr Jeanne	Camerounaise	CAP	Couture, coupe	-
Sr Marthe	Camerounaise	CAP	Français, Religion	1662/12/12/78
Valentin Enama	Camerounais	Baccalauréat	Mathématiques	70/51/6/01/83
Pauline Ngono	Camerounaise	BEPC	Français	-
Martin Ebodé	Camerounais	Baccalauréat	Mathématiques	126/51/6/03/71

**Source** : registre des fiches individuelles des enseignants permanant du collège

Au regard de cette liste, il faut dire que le Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles compte un grand nombre d'enseignants féminins dont la majorité dispose d'une autorisation d'enseignement. L'on note également la présence de deux hommes qui donnent suffisamment un coup de main dans cette institution ; Ceci témoigne le sérieux qui règne dans cette institution.

<sup>116</sup> Fiches individuelles des enseignants permanents du Collège.

Il est important de noter que les deux Sœurs (Sr Jeanne et Sr Marthe) qui dispensent les cours de couture, religion, coupe et français avec le niveau CAP sont des anciennes élèves de ce même collège<sup>117</sup>.

## **2. Les enseignants vacataires**

Ce sont les enseignants engagés à titre temporaire par le collège pour une durée d'une année scolaire renouvelable. Jusqu'en 1977, le Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles ne compte aucun enseignant vacataire. C'est en 1978 que le premier de cette catégorie est recruté<sup>118</sup>. Avec le temps, leur nombre va augmenter au détriment des enseignants permanents dont le nombre reste stable tandis que les effectifs augmentent, surtout sous la direction de la Sœur Marie Ange Chantal May. Contrairement aux enseignants permanents qui sont à cette période majoritairement féminins, les enseignants vacataires sont plutôt en majorité masculins. Leur salaire est fonction du nombre d'heures de cours dispensés pendant un mois.

Ces enseignants vacataires sont généralement les professeurs issus d'autres formations scolaires de la localité, notamment le lycée d'Obala. Au terme de leur formation dans les écoles de formation agréées (Écoles Normale Supérieure de Yaoundé), plusieurs jeunes camerounais, pour la plupart Enseignant en Cours d'Intégration (ECI) sans salaires, se rapprochent de cette institution et offrent leurs services afin de subvenir à leurs besoins<sup>119</sup>; et ces derniers sont bien accueillis par les dirigeants qui ont besoin des enseignants maîtrisant la pédagogie pour un enseignement plus efficace. Au regard de la fiche identitaire de cet établissement scolaire, il dispose d'un régime mixte. Il sera alors question de présenter le fonctionnement de ce régime mixte.

---

<sup>117</sup> Henriette Dumbé, 59 ans, ancienne élève du Collège, agent comptable au CHU, entretien du 23 janvier 2016.

<sup>118</sup> Sœur. Marthe Essa'a, 61 ans religieuse et ancienne directrice au Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles Nkolvé, Akonolinga, entretien du 10 octobre 2015.

<sup>119</sup> Alain Bertrand Bekada, 33 ans, Principal actuel du Collège, Nkolvé, entretien du 18 Décembre 2015.

## **II. LE FONCTIONNEMENT DU COLLÈGE PRIVÉ D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE DES FILLES**

### **A. Le régime mixte**

La présence d'élèves internes et externes reflète directement un régime mixte au Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles. Ce sont ces deux catégories d'élèves que l'on y retrouve.

#### **1. Le régime internat/externat et les mouvements de jeunesse**

L'internat est une structure parascolaire qui offre une formation intégrale à l'homme. Ouvert au même moment que la classe de 1<sup>ère</sup> année, l'internat compte plus de la moitié des élèves du collège à la création<sup>120</sup>. Ces dernières sont dans la plupart les enfants venus des localités éloignées de Nkolvé ou tout au moins celles dont les parents trouvent que l'environnement de Nkolvé représente un cadre propice à la concentration pour les études, car retiré des distractions des grandes agglomérations. Bref c'est un lieu favorable pour une meilleure croissance à la fois intellectuelle, morale et spirituelle.

La condition d'admission est le paiement d'une somme de quinze mille dont dix mille francs de frais de scolarité et cinq mille francs seulement pour les frais d'internat<sup>121</sup>. En plus de cette somme exigée, les élèves internes se doivent d'apporter leur couvert de table (plat, cuillère, fourchette, verre etc.), le nécessaire pour la cuisine, leurs draps et couvertures, un sceau de 10 litres de préférence, le nécessaire de toilette (savon, dentifrice, brosse à dents...), une machette ou une houe et une cantine se fermant très bien à clé<sup>122</sup>. La somme versée par chaque élève ne pouvant permettre à l'institution de ravitailler les filles internes, leurs parents sont tenus de les ravitailler mensuellement ou même trimestriellement pour ceux qui ont assez de moyens.

<sup>120</sup> Odile Ndazoa, épouse Mvondo Tah, 73 ans, cultivatrice, ancienne élève du collège, Okola, entretien du 13 décembre 2015.

<sup>121</sup> Henriette Dumbé, 59 ans, ancienne élève du Collège, agent comptable au CHU, entretien du 23 janvier 2016.

<sup>122</sup> Véronique Nga, 58 ans ancienne élève du collège, Enseignante, Nkolvé, entretien du 21 décembre 2015.

Dans l'optique de former les jeunes filles responsables, ces jeunes élèves apprennent à gérer elles mêmes le petit budget mensuel que leur apportent leurs parents<sup>123</sup>. Elles font ainsi elles mêmes leur cuisine sous la supervision de la maitresse d'internat.

La discipline ici est également rigoureuse. Après le repos qui leur est exigé à l'arrêt des cours, ces jeunes filles doivent étudier leurs leçons. L'heure du coucher et du lever sont déterminées par la Sœur Directrice (21h et 6h). Le réveil est accompagné d'une prière et la journée commence toujours par le travail manuel avant de se préparer pour le début des cours<sup>124</sup>.

Les weekends sont réservés aux révisions des leçons, aux distractions. La première distraction étant, selon Madame Ekani Marie, à l'agriculture<sup>125</sup>, cette distraction est une autre école, car pour la Sœur Janine, il faut apprendre à ces jeunes filles ce que la tradition de la localité réservé aux adultes. Il faut donc montrer à la fille qu'elle est aussi capable de beaucoup de choses quand on sait que le fruit de cette agriculture vient compléter le ravitaillement des géniteurs<sup>126</sup>.

Par contre, lorsqu'on parle d'externe au Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles, il s'agit de l'ensemble des riverains qui fréquentent dans cet établissement. Ceux-ci viennent alors de différents villages de Nkolvé( Nkolntsa, Nkolmvak, Nkolbibak, Edzen, Nkolzomo, Nkolmeki etc.)<sup>127</sup> Parcourant des kilomètres à la recherche du cadre d'étude que propose ce collège. Ainsi, les élèves externes sont généralement les enfants des agriculteurs, car Nkolvé est une zone rurale et par conséquent ses populations vivent d'agriculture<sup>128</sup>. Bien que saturées par les programmes des études, les élèves du Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles ne manquent pas de distractions.

---

<sup>123</sup> Alain Bertrand Bekada, 33 ans, Principal actuel du Collège, Nkolvé, entretien du 18 Décembre 2015.

<sup>124</sup> Véronique Nga, 58 ans ancienne élève du collège, Enseignante, Nkolvé, entretien du 21 décembre 2015.

<sup>125</sup> Marie Ekani, 51 ans, ancienne élève du collège, infirmière à Obala, Obala, entretien du 18 décembre 2015.

<sup>126</sup> Ibid.

<sup>127</sup> Panthaléon Etémé, 71 ans, chef de village de Nkolvé, entretien du 20 décembre 2015.

<sup>128</sup> Eléonore Ananga, 56 ans, ancienne élève du collège, couturière à Obala, Obala, entretien du 18 décembre 2015.

Pour atteindre l'objectif social assigné au collège, les dirigeantes apprennent aux jeunes filles à pouvoir s'organiser dans les mouvements, ceci au profit de leur vie future en société<sup>129</sup>. Ainsi, plusieurs mouvements sont institués au sein de l'établissement dans lesquels chaque élève est appelée à y adhérer. A cet effet, on distingue les mouvements tels que le M.C.J ou Mouvement Classique des Jeunes ; c'est un mouvement religieux crée, d'après la Sœur Marthe Essa'a, par le pape pour encourager les jeunes à croire de plus en plus en Jésus Christ. Nous notons également les Messagères du Christ Mouvement qui s'intéresse uniquement à l'étude biblique<sup>130</sup> ; l'on note également les GUIDES qui sont le coté féminin du scoutisme. En plus de ces mouvements cités, on a crée la J.I.C. ou Jeunesse Indépendante du Collège.

Pour les dirigeants du collège, le but de ces différents mouvements est de meubler les après midis des élèves pour les empêcher de divaguer dans la petite localité de Nkolvé<sup>131</sup>. Seulement, ce but en est- il le véritable poursuivi par ces dirigeants quand on constate que la majorité de ces mouvements sont religieux. Il s'avère donc qu'en dehors des cours de catéchèse dispensés à l'établissement, l'évangélisation passe également à travers ces mouvements religieux ; leur influence serait donc d'un intérêt capital. Outre ces formes de distractions, l'on a su mettre sur pieds dans ce collège un ensemble de mesures disciplinaires tant au collège qu'à l'internat.

## **2. La discipline au collège et les heures de permanence**

La vie au Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles repose sur trois principaux aspects à savoir : la discipline, la spiritualité et le travail.

La discipline désigne l'ensemble des obligations qui règlent la vie dans certaines institutions humaines telles que l'école, où celle-ci se trouve codifiée

---

<sup>129</sup> Sœur. M. Essa'a, 61 ans religieuse et ancienne directrice au Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles Nkolvé, Akonolinga, entretien du 10 octobre 2015.

<sup>130</sup> Ibid.

<sup>131</sup> Ibid.

par le règlement intérieur. Il faut noter que dès la création, le règlement intérieur est rigoureux sur la discipline. Ce sont les surveillants qui s'en occupent car les dirigeants veulent modeler l'Homme sur la base des principes disciplinaires devant favoriser l'éclosion de son humanité intégrale<sup>132</sup>. Ces derniers travaillent en collaboration avec les chefs de classe et ils filtrent les entrées et les sorties des élèves. Ils contrôlent l'apparence physique de chaque élève surtout la tenue vestimentaire les aspects tels que la propreté, l'assiduité et même la ponctualité. Seulement, comme le souligne Madame Ekani Marie, les élèves du collège sont en majorité à cette époque conscientes et ceci va beaucoup compter pour le maintien de la discipline car d'une manière générale, ce sont les élèves qui s'auto-disciplinent entre-elles, très souvent sans intervention de la surveillante<sup>133</sup>. Cependant, il faut dire que les cas d'indiscipline grave sont punis sévèrement soit par une exclusion temporaire ou une exclusion définitive, soit tout simplement en travaillant dans le jardin du collège. Cette dernière sanction semble la plus fréquente<sup>134</sup>.

Concernant les heures de permanence, elles sont minutieusement exploitées par les élèves lesquelles pour certaines, vont à la bibliothèque du collège qui contient des volumes de documents. Pendant l'année scolaire 1982-1983, la bibliothèque comptait déjà 520 volumes<sup>135</sup>. Chaque élève est appelée à passer ses heures de permanence dans cette salle. Les jours les plus indiqués sont les mercredis, jeudi, vendredi ou le dimanche pour les internes<sup>136</sup>.

Pendant ces heures, certains élèves profitent pour faire des révisions de leurs leçons. Elles cherchent ainsi les endroits ombragés de l'établissement favorable à la concentration d'une bonne lecture<sup>137</sup>.

---

<sup>132</sup> Valentin Enama, 52 ans, ancien préfet des Etudes du Collège et actuel surveillant Général à l'Institut Agricole d'Obala (IAO). Obala, entretien du 16 septembre 2016.

<sup>133</sup> Marie Ekani, 51 ans, ancienne élève du collège, infirmière à Obala, Obala, entretien du 18 décembre 2015.

<sup>134</sup> Eléonore Ananga, 56 ans, ancienne élève du collège, couturière à Obala, Obala, entretien du 18 décembre 2015.

<sup>135</sup> Sœur. M. Essa'a, 61 ans religieuse et ancienne directrice au Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles Nkolvé, Akonolinga, entretien du 10 octobre 2015.

<sup>136</sup> Ibid.

<sup>137</sup> Marie Ekani, 51 ans, ancienne élève du collège, infirmière à Obala, Obala, entretien du 18 décembre 2015.



## B. LES RESSOURCES DU COLLÈGE

Le Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles de Nkolvé a bénéficié de différentes ressources pour son fonctionnement : les subventions de l'État, le financement des ménages, des aides extérieures et les efforts personnels des jeunes filles.

### 1. Le financement de l'État

Concernant les aides, dès sa création, le collège bénéficie du financement de l'État. Ce financement sert au bon fonctionnement de l'établissement. Il permet l'attribution des bourses aux meilleurs élèves et au paiement en partie des salaires des enseignants. Au départ, ces subventions de l'État étaient bien importantes dans les établissements catholiques mais avec le temps, elles vont drastiquement diminuer<sup>138</sup>. La Sœur Marthe souligne d'ailleurs que :

Si j'ai bonne mémoire, les subventions commencent à baisser en 1990 puisque ma consœur Sœur Jeanne Ngono que je précédait avait reçu près de huit millions en 1988, deux millions en 1990, et moi j'arrive avec un million en 1991 et deux ans plus tard on en parlait plus ; on passait des moments difficiles<sup>139</sup>.

A partir de l'année scolaire 1990-1991, elles baissent considérablement et même suspendu les deux années qui suivaient. Cette baisse ou suspension est certainement due à l'accentuation de la crise économique que traverse le pays pendant cette période. Ceci entraîne des conséquences néfastes pour le fonctionnement du collège. On note la suspension des primes et bourses attribuées aux meilleures élèves, voire les arriérés de salaires aux enseignants à partir de 1992 jusqu'en 1994, la suspension des primes et bourses attribuées aux

<sup>138</sup> Monseigneur Sosthène Bayémi, 52 ans, Evêque du Diocèse d'Obala, évêché d'Obala, entretien du 02 décembre 2015.

<sup>139</sup> Sœur. Marthe Essa'a, 61 ans religieuse et ancienne directrice au Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles Nkolvé, Akonolinga, entretien du 10 octobre 2015.

meilleures élèves, et même l'avènement de la nouvelle filière et la mixité plus tard<sup>140</sup>.

## 2. Le financement des ménages et les efforts des élèves

Le financement des ménages quant à lui reste la seule source importante en matière de financement de l'enseignement catholique au Cameroun<sup>141</sup>. A la création, les droits de scolarité sont fixés à dix mille francs. Avec le temps, ces droits vont connaître une évolution. En 1968, le taux va presque doubler (Dix huit mille francs)<sup>142</sup>.

Malgré cette légère augmentation, il faut dire que le taux de scolarité au Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles pendant plusieurs années, est resté insignifiant au vue de tout ce que l'élève reçoit de l'institution. Madame Ondobo Dorothee nous avoue "qu'après le paiement de la scolarité, l'élève du collège avait droit à toutes les fournitures scolaires offertes par l'administration de l'établissement"<sup>143</sup>. Donc au départ, ces frais de scolarité ne sont pas destinés au collège mais plutôt à l'achat des fournitures scolaires des élèves. Car le souci des religieuses est de faire réussir chaque élève. Ceci dit le matériel de la technique devient une priorité, une nécessité. Le paiement des frais de scolarité correspond donc à l'achat des fournitures scolaires de l'élève.

Par ailleurs, l'augmentation de ce taux des frais de scolarité peut également s'expliquer par le recrutement des enseignants laïcs qui demandent une rémunération à la fin du mois. Les subventions seules de l'Etat ne peuvent pas suffire pour résoudre cette situation. La nécessité de voir à la hausse la scolarité s'est donc avérée importante<sup>144</sup>.

---

<sup>140</sup> Valentin Enama, 52 ans, ancien préfet des Etudes du Collège et actuel surveillant Général à l'Institut Agricole d'Obala (IAO). Obala, entretien du 16 septembre 2016.

<sup>141</sup> Monseigneur Sosthène Bayémi, 52 ans, Evêque du Diocèse d'Obala, évêché d'Obala, entretien du 02 décembre 2015.

<sup>142</sup> Henriette Dumbé, 59 ans, agent comptable au CHU de Yaoundé, entretien du 23 janvier 2016.

<sup>143</sup> Dorothee Ondobo, 61 ans, ancienne élève du collège, enseignante retraitée, Ngoya, entretien du 13 décembre 2015.

<sup>144</sup> Monseigneur Sosthène Bayémi, 52 ans, Evêque du Diocèse d'Obala, évêché d'Obala, entretien du 02 décembre 2015.

En dehors de ces droits de scolarité, les parents d'élèves eux-mêmes participent d'une manière ou d'une autre, au fonctionnement de l'établissement à travers les petites associations telles que l'association des parents d'élèves créée depuis le début des années 1980<sup>145</sup>, qui aide avec des fonds collectés, au perfectionnement de l'institution, l'achat des tables bancs et même à la construction des salles de classe.

Ensuite, l'on relève les aides extérieures dont a bénéficié le Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles. Celles-ci sont beaucoup plus d'ordre matériel par exemple les dons des livres par les organismes de la place et même de l'extérieur qui permettent d'enrichir la bibliothèque du collège<sup>146</sup>, laquelle est l'une des clefs de la réussite des élèves du collège.

Quant aux efforts des élèves, ils se manifestent par le travail manuel. L'établissement dispose d'un jardin entretenu par les élèves. Les produits de ce jardin sont récoltés et gardés par l'administration qui distribue une bonne partie aux élèves nécessiteuses et l'autre partie est vouée à la vente. Ces ventes permettent non seulement d'entretenir la majorité des élèves, mais aussi d'améliorer et d'acheter le matériel et l'outillage utilisés au collège<sup>147</sup>.

---

<sup>145</sup> Sœur. Marthe Essa'a, 61 ans religieuse et ancienne directrice au Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles Nkolvé, Akonolinga, entretien du 10 octobre 2015.

<sup>146</sup> Ibid.

<sup>147</sup> Dorothee Ondobo, 61 ans, ancienne élève du collège, enseignante retraitée, Ngoya, entretien du 13 décembre 2015.

**CHAPITRE IV :**  
**IMPACT SOCIO-RELIGIEUX DU COLLEGE PRIVE**  
**D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE DES FILLES**

Le Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles a été d'une grande importance pour la localité de Nkolvé et partant, pour la ville de Sa'a et la nation toute entière<sup>148</sup>. Dépourvue à l'époque d'un collège des jeunes filles, la localité de Nkolvé bénéficie de la création du Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles en septembre 1964. Jusqu'en 1994, ce collège va produire uniquement une élite féminine dont le dynamisme se manifeste toujours sur tous les plans de développement notamment social et religieux.

## **I. IMPACT SOCIAL DU COLLÈGE PRIVE D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE DES FILLES**

Le collège Privé d'Enseignement Technique des Filles de Nkolvé vient développer chez la jeune fille, les savoirs-être et les savoirs-faire pour l'aider non seulement à s'insérer dans la société de façon responsable et dynamique, mais aussi de contribuer au développement social du pays.

### **A. Lutte contre l'analphabétisme et la sous scolarisation**

Le Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles a permis aux jeunes filles des écoles primaires de pouvoir continuer leurs études secondaires donnant ainsi plus de chance aux filles de Nkolvé et ses environs de pouvoir acquérir plus de connaissances scolaires<sup>149</sup>.

De 1975 à 1983 par exemple, on constate une scolarisation accrue des jeunes filles de la localité de Nkolvé et pour preuve, le collège commence en 1964 avec un effectif de 21 élèves et en 1983, on note déjà 330 élèves dans cette institution. Les jeunes filles non ou peu scolarisées, se comptent désormais de moins en moins et seules les familles encore très attachées aux traditions qui veulent que la jeune fille aille en mariage, restent encore hostiles à l'école. Ainsi, de 1964 à 1994, un nombre élevé de jeunes filles sort nanties de parchemins. On peut citer entre autre : les Sœurs Jeanne Ngonu, Marthe Essa'a

<sup>148</sup> Panthaléon Etémé, 71 ans, chef de village de Nkolvé, entretien du 20 décembre 2015.

<sup>149</sup> Henriette Dumbé, 59 ans, agent comptable au CHU de Yaoundé, entretien du 23 janvier 2016.

qui ont obtenu leur CAP en 1968<sup>150</sup>. L'évolution de la scolarisation se situe à plusieurs niveaux.

D'une part, la prise de conscience des parents qui ne considèrent plus la scolarisation des filles comme un instrument de destruction de la tradition. La motivation des parents à envoyer leurs enfants à l'école amène la fille elle-même à s'y intéresser. Désormais, l'école suscite en elle son développement effectif, nourrit ses ambitions et entraîne son épanouissement. Les jeunes filles, enfants des paysans, rêvent et souhaitent désormais faire carrière dans l'administration afin de ne plus ressembler à leurs mères. Ceci fit naître une nouvelle élite et génération de femmes ; celles dont le destin n'est plus totalement lié à celui du mari ; une femme autonome et capable de s'auto-déterminer.

D'autre part, l'évolution de la scolarisation de la fille dans cette localité trouve son explication dans l'adaptation des enseignements dispensés aux jeunes filles. Contrairement aux enseignements de l'époque coloniale jugés livresques, l'initiateur du collège a choisi l'enseignement technique. Un enseignement qui permettrait à la jeune fille de s'auto-employer. Certaines disciplines telles que la couture, la broderie et surtout l'initiation aux travaux agricoles sont adaptées aux réalités de la localité et partant de toute la nation car le premier plan quinquennal (1960-1965) du Pays visait un objectif, celui du développement économique, social et culturel pour doubler le revenu national.

Les enseignements dispensés au Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles ont pour but d'intégrer la jeune fille dans son milieu. En effet les bons résultats observés au collège sont dus à l'encouragement par des fournitures scolaires que les Sœurs offrent aux meilleures élèves chaque fin d'année. On note aussi la politique des dirigeants à distribuer les manuels scolaires à la rentrée (livres au programme). Ceci motive les parents et les élèves à faire confiance au collège.

---

<sup>150</sup> Sœur. Marthe Essa'a, 61 ans religieuse et ancienne directrice au Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles Nkolvé, Akonolinga, entretien du 10 octobre 2015.

En outre, la volonté politique de changer le statut de la femme est une autre explication à l'ouverture de la scolarisation de la fille. En fait cette volonté date depuis l'administration coloniale française en 1923 à travers un décret condamnant et sanctionnant toute mise en servitude des personnes de sexe féminin<sup>151</sup>. Cependant, comment les jeunes filles scolarisées sorties du Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles ont su s'intégrer dans la société ?

### **B. L'intégration sociale des produits du Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles**

Bien qu'étant une école confessionnelle, le Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles s'est mis au service de l'Etat, car il a donné une formation physique, intellectuelle, civique et morale aux jeunes filles qui l'ont fréquenté. Cette formation a permis à ces jeunes filles de développer leur personnalité et de s'insérer dans la société.

Parlant des enseignements dispensés au collège, l'on note l'initiation aux travaux agricoles, à la couture et à la broderie. Ces enseignements ont un impact positif sur l'ensemble des élèves sorties du collège surtout pour celles qui n'ont pas eu la chance d'en sortir avec un parchemin ; ce qui leur a permis de devenir plus tard soit des couturières, tel est le cas de Madame Ngaga Panga Honorine Epse Enama<sup>152</sup> qui avoue gagner sa vie grâce à la couture qu'elle a apprise au Collège, même si elle a plus tard cherché à l'améliorer ailleurs ; soit tout simplement des cultivatrices comme Ndazoa Odile quand on sait que le Cameroun est un pays essentiellement agricole dont son développement économique en dépend.

Sur le plan intellectuel, le Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles a donné des connaissances aux filles, leur permettant d'obtenir des

---

<sup>151</sup> Engelbert Mveng, *Histoire*, p. 30.

<sup>152</sup> Henri Ngaga Panga, 59 ans, ancienne élève du Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles de Nkolvé, couturière à Obala, Obala, entretien du 17 mars 2016.

parchemins et de s'intégrer dans la vie économique et socioprofessionnelle<sup>153</sup>. Ces filles sont devenues capables de créativité, d'autonomie financière par l'auto-emploi. Elles sont capables de s'adapter à tout moment à l'évolution de la technique, de la technologie et aux exigences du développement économique. Ainsi on peut rencontrer à travers le pays, des produits du Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles. C'est à juste titre que Louis Paul Ngongo affirme que :

L'école a permis aux forces religieuses d'accroître leur influence parmi les populations du Cameroun et de poser ainsi un jalon de plus sur le chemin d'une société nouvelle en bâtissant l'école avant l'église comme elles l'ont souvent fait, les organisations religieuses ont fourni à la fonction publique et au secteur privé, l'immense majorité de leurs cadres<sup>154</sup>.

En effet, le Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles a contribué à la formation d'une élite camerounaise.

Il est à noter que le régime d'internat institué au Collège a favorisé l'intégration des différentes ethnies. Grâce à ce régime, la jeune fille du Collège a été initiée au respect de l'autre, à la tolérance, à la paix, au dialogue, à la solidarité et à la coopération. Toutes ces vertus font des produits du Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles des êtres épanouis aujourd'hui. De même s'est ajoutée l'initiation à l'amour du travail bienfait, au respect de l'intérêt général et au sens de la discipline. Cette formation fait aujourd'hui des filles du collège, des véritables citoyennes en ce qu'elles ont un esprit de développement contrairement aux comportements immoraux qui se dégagent chez la plupart des Camerounais ; comportements qui conduisent à la corruption et autres maux qui minent notre société.

Au regard de tout ce qui précède, il ne faudrait pas pour autant dire que toutes celles qui sont passées au Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles ont connu du succès dans la vie, bien au contraire, il y a eu d'après nos

---

<sup>153</sup> Emilienne Ngagéné, 47 ans, ancienne élève du collège, infirmière au centre de santé intègre de Nkometou, Nkometou, 16 mars 2016.

<sup>154</sup> Louis Paul Ngongo, *Histoire des forces*, p. 140.



interlocuteurs, les incidents de parcours. Certaines élèves n'ont pas pu avoir le CAP, d'autres n'ont pas pu terminer leur scolarité à cause des grossesses, des maladies ou encore pour cause de mariage ; à l'instar de Mme Ngono Pulchérie Éliane<sup>155</sup> qui a eu son premier fils à l'âge de quatorze ans en 1968, année où elle était en 2<sup>e</sup> année. Les plus exposées sont celles qui sont externes car elles sont entourées de toutes les tentations de la rue.

## **II. L'IMPACT RELIGIEUX**

Les Sœurs religieuses qui s'installent à Nkolvé vise non seulement à éliminer toute discrimination et créer un système éducatif sensible à l'égalité des sexes, mais aussi à inciter les jeunes filles à une conversion des cœurs à l'évangélisation.

### **A. Structure d'acquisition de la foi chrétienne**

Créée par un homme d'église et surtout dirigée par les religieuses, le Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles vise non seulement un but social pour les jeunes filles, mais aussi cherche à évangéliser afin de multiplier les fidèles de l'église catholique.

L'enseignement de la région occupe donc une place importante dans cette institution, en visant à former une personne humaine, debout, fière de son identité culturelle et de sa dignité engagée au service des communautés auxquelles elle appartient, reconnaissant Jésus Christ comme celui qui donne un sens à l'existence et présente les valeurs de l'évangile ; appelée à devenir pleinement comme enfant de Dieu dans sa triple dimension à savoir Corps, Cœur, Esprit<sup>156</sup>.

Pour atteindre cet objectif, le Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles ne laisse pas les marges de l'enseignement de la catéchèse qui est introduite dans les programmes d'enseignement du Collège ; la catéchèse qui

---

<sup>155</sup> Pauline Ngono, 64 ans, ancienne élève du collège, Okola, entretien du 17 décembre 2015.

<sup>156</sup> Monseigneur Sosthène Bayémi, 52 ans, Evêque du Diocèse d'Obala, évêché d'Obala, entretien du 02 décembre 2015.

visé entre autre la conversion des esprits incrédules par l'acquisition de la foi chrétienne et par les sacrements tels que les baptêmes.

En dehors des cours de catéchèse la pratique de la prière est régulière partout et à chaque fois que l'occasion se présente notamment lors des rassemblements des levées des couleurs<sup>157</sup>. Les résultats ont été pour cela remarquables et de toutes les anciennes élèves du collège interrogées, un constat se dégage : celui selon lequel elles croient pour la plupart en Dieu, en Jésus Christ le chemin de la paix.

Le collège a également réussi à rassembler ou à multiplier les fidèles pour l'église catholique dans la localité de Nkolvé à travers ses gestes de générosité, les sœurs dirigeantes octroyant des primes aux meilleurs élèves, des fournitures scolaires à la rentrée, les religieuses même faisaient de petits dons de vêtements aux élèves internes.

De tout ce qui précède, il ressort que le Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles se présente comme un lieu privilégié de développement de la foi chrétienne. Bref c'est un lieu de culture de la foi chrétienne. La plupart des filles sorties de ce moule ne peuvent dire le contraire puisqu'elles vivent dans la foi et la croyance chrétienne et occupent même des fonctions dans les églises ou appartiennent à des associations de l'église catholique. Pulchérie Ngonon est membre active de l'Ekoan Maria dans la zone d'Okola depuis plusieurs années, Odile Ndazoa épouse Mvondo Tah est membre de l'association ASSOCAP (Association des Âmes du Purgatoire) à Okola, Monique Mama couturière à Evodoula est non seulement lectrice à l'Église mais aussi membre de l'Ekoan Maria dans la dite ville pour ne citer que celles là.

---

<sup>157</sup> Véronique Nga, 57 ans, directrice à l'école maternelle de Nkolvé, Nkolvé, entretien du 21 décembre 2015.

## **B. Les élèves du Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles et la vocation religieuse**

Bien que n'étant pas une école théologique ou un séminaire, le Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles a sorti de son moule des religieuses qui font partie de la congrégation des Sœurs Minimales du Saint Cœur de Marie de Rodez. C'est elles qui continuent l'œuvre commencée en 1964 par les Sœurs religieuses occidentales. C'est le cas du Complexe CETI Dupont d'Akonolinga et même de l'école primaire. Il faut signaler que si les Sœurs du collège ne contraignent aucune fille à suivre leur chemin, elles restent tout de même à l'écoute des élèves qui souhaitent les suivre<sup>158</sup>.

Moulées à l'image des leurs dirigeantes des Sœurs Minimales du Saint Cœur de Marie de Rodez arrivées au Cameroun, ces religieuses jouent aujourd'hui un rôle important dans la société camerounaise. Non seulement, elles remplacent valablement les Sœurs religieuses occidentales dans la formation et l'éducation de la jeune fille camerounaise au complexe CETI Dupont d'Akonolinga où elles ont migré en 2008 laissant Nkolvé à la charge du Diocèse d'Obala, mais aussi on les retrouve dans d'autres centres éducatifs en tant qu'enseignantes et même dans les centres médicaux où elles sauvent les vies humaines. La photo n°8 ci-dessous présente les camerounaises qui ont emprunté ce chemin vêtues en blanc au sortir d'une messe d'action de grâce de celles-ci à Nkolvé.

---

<sup>158</sup> Sœur. Marthe Essa'a, 61 ans religieuse et ancienne directrice au Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles Nkolvé, Akonolinga, entretien du 10 octobre 2015.

**Photo 8:** Les Sœurs religieuses du Saint Cœur de Marie de Rodez au sortir d'une messe à Nkolvé



Source : Album photo du collège

### **C. Le Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles : Berceau de la formation de l'élite féminine**

1964 à 1994, le Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles a formé un certain nombre de femmes qui aujourd'hui font partie de la population active du Cameroun. Quelles expériences ont-elles vécu dans cette institution scolaire ?

Religieuse, la Sœur Marthe Essa'a est aujourd'hui retraitée pour sa fonction d'enseignante, mais pratique toujours l'agriculture qu'elle a tant aimée. Il faut dire que cette dernière ne regrette pas son passage au Collège. En effet, entrée au collège Privé d'Enseignement Technique des Filles à l'âge

de douze ans, la sœur Marthe reconnaît qu'elle a traversé les moments assez difficiles au début ; surtout à l'internat, car n'ayant jamais vécu hors du cadre familial et surtout séparée de ses amies<sup>159</sup>. Ces difficultés d'adaptation ne vont pas durer longtemps grâce à l'esprit de solidarité et à l'initiation à la vie communautaire qui leur sont assignées.

Sur le plan scolaire, la Sœur Marthe affirme que c'est le Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles qui l'a presque formée. Ayant obtenu son CAP dans cette institution scolaire, elle a commencé sa carrière de d'enseignement dans ce même établissement avant d'évoluer ailleurs.

Élève de la première promotion au Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles, Madame Honorine Ngaga Panga Epse Enama est couturière. Selon elle, les trois années passées au collège sont mémorables à plus d'une raison. La vie à l'internat, l'a aidé à gérer des budgets insignifiants ; ceci fait la joie dans son ménage aujourd'hui. La pratique de la pêche à la ligne est également quelque chose d'inoubliable ; car dit-elle, “seuls ses frères étaient autorisés à pratiquer la pêche à la ligne, mais elle a surpris ses parents avec le fruit de la pêche”<sup>160</sup>. Parlant de sa fonction de couturière, elle affirme que les premières notions lui ont été données au collège, mais ayant abandonné le collège et l'école à cause de la pression des parents favorable au mariage, Ngaga Panga n'a pas pu obtenir le CAP comme elle l'a tant souhaité. Elle a donc cherché à améliorer les premières notions de couture apprises au collège.

Élève de la troisième promotion Madame Nga Véronique a passé quatre ans au collège, aujourd'hui enseignante dans ledit collège. Cette dernière avoue qu'elle a été influencé par les conseils de la Sœur Janine Henriette Marie Colin qu'elle a voulu mettre en pratique : “Aimez vos métiers comme j'aime le mien”. Elle avoue que la vie à l'internat a eu un impact positif sur sa vie

---

<sup>159</sup> Sœur. Marthe Essa'a, 61 ans religieuse et ancienne directrice au Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles Nkolvé, Akonolinga, entretien du 10 octobre 2015.

<sup>160</sup> Honorine Ngaga Panga, 59 ans, ancienne élève du Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles de Nkolvé, couturière à Obala, Obala, entretien du 17 mars 2016.

aujourd'hui. Ainsi, elle dit " nous étions réglées comme une horloge et aujourd'hui, cela m'est d'une grande utilité parce que la notion de temps est importante pour moi"<sup>161</sup>.

Véronique Nga est fière aujourd'hui de tout ce qu'elle a reçu au collège et rend grâce à Dieu pour ses bienfaits.

Tous ces exemples liés à la formation intellectuelle, la formation chrétienne des élèves, la motivation, la conscience professionnelle et même l'efficacité des enseignants ont conduit à des résultats probants au Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles sis à Nkolvé. Cependant, l'on ne saurait seulement se limiter à ces résultats. Samuel Inack pense à ce sujet que :

On ne peut apprécier les résultats d'un système éducatif de deux façons. Une première façon de le faire consiste à calculer les pourcentages d'admis aux examens de passage ou en fin de cycle. Une deuxième façon de le faire consiste à se demander dans quelle mesure les anciens élèves s'adaptent à la vie active<sup>162</sup>.

Il importe donc certainement de recenser également d'autres anciennes élèves de cette auguste institution, qui sont devenues des responsables et des hauts cadres dans la société camerounaise. En trente années d'existence, il serait prétentieux de présenter un listing fidèle des promotions d'élèves passées dans cette institution scolaire. L'histoire du Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles se résume en trente années de vie, de combat et de défi. Trente années de labeur, de Prières, de doute, de peines et de succès. Que d'obstacles, de difficultés, que de générations de Sœurs Directrices, d'enseignants, de générations d'élèves internes et externes ! Que de kilomètres parcourus ! Un long parcours avec toutes ces difficultés, mais au bout du chemin des fruits à cueillir.

---

<sup>161</sup> Véronique Nga, 58 ans ancienne élève du collège, Enseignante, Nkolvé, entretien du 21 décembre 2015.

<sup>162</sup>Samuel Inack Inack, "coûts et rendements, p. 79.

**Tableau 7 :** Quelques anciennes élèves du Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles de Nkolvé et leurs qualités actuelles dans la société camerounaise.

<b>Noms et Prénoms des anciennes élèves du Collège</b>	<b>Fonctions ou grades</b>
Ada Ruphine	Enseignante à Obala
Ananga Eléonore	Couturière à Obala
Bibegue Honorine	Enseignante à Nkolvé
Bilola Marie Bernadette	Couturière
Doumbé Henriette	Agent comptable au CHU de Yaoundé
Ebodé Gertrude	Couturière à Obala
Ekani Marie	Infirmière à Obala
Enama Salomé	Maitresse retraitée
Kingue Marthe	Chef des travaux Lycée Technique de Nkometou
Leka Juliette	Enseignante à Nkolvé
Mama Monique	Couturière à Evodoula
Mengue Epse Ndongo	Couturière à Emana
Ndazoa Odile Epse Mvondo Tah	Cultivatrice à Okola
Ndimia Séraphine	Couturière à Yaoundé
Ndongo Née Nga Victorine	Directrice école Maternelle de Nkolvé
Ndzana Panga Epse Ndegue	Enseignante à Nkolvé
Nga Véronique	Enseignante à Nkolvé
Ngaga Panga Honorine Epse Enama	Couturière à Obala
Ngagene Emilienne	Infirmière à Nkometou
Ondobo dorothée	Enseignante retraité
Soeur Adèle Ngonu	Enseignante retraitée
Sœur Béatrice Nga Ngonu	Enseignante retraitée
Sœur Bernadine Mevoa	Enseignante retraitée

Sœur Jeanne Ngonu	Enseignante retraitée
Sœur Marthe Essa'a	Enseignante retraitée

**Source** : Ada Annie Christine, enquêtes menées sur le terrain

Il serait prétentieux de dire que toutes les anciennes élèves sont aujourd'hui des femmes exemplaires. Toutefois, tout le monde ne pouvait pas être un modèle. Certes la formation reçue était la même, mais il faut tenir compte de la personnalité de chacune. Si l'on s'en tient à l'ensemble des anciennes élèves répertoriées et reconnues à travers le pays et ailleurs, le nombre qui en ressort montre que bien d'autres anciens élèves sont aujourd'hui considérées comme celles qui n'ont pas pu assurer leur intégration socio professionnelle.





**CONCLUSION GENERALE**

Tout au long de notre étude, nous avons pu expliquer la contribution, l'apport du Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles à la scolarisation de la jeune fille. Pour atteindre l'objectif que nous nous sommes fixé au début de notre étude à savoir si la jeune fille sortie du Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles a une intégration sociale effective et si cette dernière participe au développement du pays, nous avons tour à tour présenté la situation éducative de la jeune fille au Cameroun avant la création du collège. Ceci nous a permis de nous rendre compte de la manière dont la société traditionnelle a éduqué la jeune fille avant l'institution de l'école occidentale. Ensuite, nous avons expliqué les différents moyens utilisés par les missionnaires catholiques et les administrations coloniales au Cameroun pour sortir la femme de son analphabétisme et faire d'elle un être accompli. En suivant l'évolution et le fonctionnement du collège de 1964 à 1994, nous avons pu dégager le caractère adéquat des enseignements dispensés dans cette institution scolaire. L'institution a défini les enseignements par rapport à l'objectif de la création du collège c'est-à-dire "former la femme de demain" sur le plan social, intellectuel et religieux.

A la question de savoir si l'intégration de la jeune fille formée au Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles a été effective, on peut répondre par l'affirmative au regard du nombre de femmes sorties de ce collège et qui aujourd'hui apportent leur contribution au développement du pays. En effet, le Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles a produit des générations de femmes actives dynamiques capables de s'auto - employer, de s'auto-déterminer et qui participent au développement du Cameroun. La mission du Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles n'est pas arrivée à sa fin en 1994. Aujourd'hui encore, ce collège continue à former les jeunes filles et garçons et garde toujours sa notoriété dans la localité de Nkolvé et partant dans le département de la Lekié. Il occupe une place non négligeable dans la région du

Centre. Nous ne manquerons pas de souligner que depuis 1964, plusieurs autres établissements scolaires ont apporté une contribution à l'éducation de la fille au Cameroun. Ces institutions sont non seulement catholiques mais également publiques, à l'instar du Collège Joseph Stinzy, du Lycée technique de Yaoundé, le Collège Notre Dame à Edéa.



**SOURCES ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

## I. LES SOURCES PRIMAIRES

### 1) Documents Archives

#### a) Les Archives Nationales de Yaoundé

1AC/68 L'enseignement au Cameroun.

1AC/7563 Enseignement privé Règlementation, 1955

1AC/9236 Enseignement privé, subventions Nkolvé, 1985

1AC/8182, rapport sur l'organisation de l'enseignement technique, 1987

N.F 28 Education nationale (Cameroun 1959). Statistiques générales de l'enseignement au 1er janvier 1958.

#### b) Archives du Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles de Nkolvé

Décret n° 64/DF-315 du 14 juillet 1964 portant création d'un établissement privé d'enseignement technique dénommé "COLLEGE PRIVE D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE DES FILLES

Arrêté n° 008/ MEN/ET.- portant autorisation d'ouverture d'un établissement privé d'enseignement technique.

Arrêté n° 07/ MEJEC/SPP/EP.- Du 03 mars 1967 portant reconnaissance d'un établissement Privé Catholique d'Enseignement Technique sis à Nkolvé.

### 2) Les sources orales

Noms et prénoms	Âges	statuts	Date et lieu d'entretien
Abé Nanga Faustin	73	Cultivateur à Nkolvé	18 décembre 2015 à Nkolvé
Ananga Eléonore	56	Couturière à Obala	18 décembre 2015 à Obala
Bayemi Matjei Sosthène L.	52	Évêque du Diocèse d'Obala	02 décembre 2015 à Obala
Bekada Alain Bertrand	33	Principal CEGTI Saint Jérôme de Nkolvé	18 décembre 2015 à Nkolvé
Bibegue Honorine	59	Enseignante à Nkolvé	18 décembre 2015 à

			Nkolvé
Bilola Marie Bernadette	53	Couturière à Obala	17 mars 2016 à Obala
Dumbé Henriette	59	Agent comptable au CHU de Yaoundé	23 janvier 2016 au CHU de Yaoundé
Ekani Marie	51	Infirmière à Obala	18 décembre 2015 à Obala
Enama Salomé	71	Maitresse retraitée	03 décembre 2015 à Ngoya
Enama Valentin	52	Préfet des Etudes à L'Institut Agricole d'Obala	16 septembre 2016 à Obala
Essa'a Marthe	61	Religieuse à Akonolinga	10 Octobre 2015
Etémé Panthaléon	71	Chef de village Nkolvé	20 décembre 2015 à Nkové
Leka Juliette	49	Enseignante à Nkolvé	18 décembre 2015 à Nkolvé
Mme Mama née Ehani Monique	70	Couturière à Evodoula	18 décembre 2015 à Yaoundé
Ndazoa Odile Epse Mvondo	73	Cultivatrice à Okola	13 décembre 2015 à Okola
Nga Onana Marie	61	Riveraine du collège	18 décembre 2015 à Nkolvé
Nga Véronique	58	Enseignante à Nkolvé	17 mars 2016 à Nkolvé
Nga Victorine	57	Directrice à l'école maternelle de Nkolvé	21 décembre 2015 à Nkolvé
Ngaga Panga Honorine Epse Enama	59	Couturière à Obala	17 mars 2016 à Obala
Ngagéné Emilienne	47	Infirmière au centre de santé intègre de Nkometou	16 mars 2016 à Nkometou
Ondobo Dorothée	61	Enseignante retraitée	13 décembre 2015 à Ngoya

### 3) MÉMOIRES ET THÈSES

- Kepgue Justin, "l'enseignement au Cameroun sous la période française 1947-1957", mémoire de DIPLEG en Histoire, ENS Yaounde, 1987
- Marchand Claude, "l'enseignement au Cameroun sous mandat français, 1921-1939", Mémoire en histoire, Université Quebec, 1970
- Mengue Crescence, "Une expérience d'émancipation de la femme camerounaise : le collège notre dame de Mimetala de 1940–1972. Etude historique", mémoire de DIPES II en Histoire, ENS de Yaoundé, 1999
- Mukene Pascal, " l'ouverture entre l'école et le milieu en Afrique noire pour une gestion pertinente des connaissances ", Editions universitaires de Fribourg, Suisse 1998
- Ngonga Henri, "Etude comparée de l'enseignement public et privé au Cameroun".Thèse de doctorat, Education, Université de bourgogne, 2010

## II. LES SOURCES SECONDAIRES

### A. Ouvrages généraux

- Atangana Engelbert, *Cent ans d'éducation scolaire au Cameroun*, Yaoundé, l'Harmattan, 1996.
- Betene Pierre Lucien, *Enseignement Catholique au Cameroun*, Publication du centenaire, Yaoundé, 1992.
- Droy Isabelle, *Femme et développement rural*, Paris, Editions Karthala, 1990.
- Mukene Pascal, *l'ouverture entre l'école et le milieu en Afrique noire pour une gestion pertinente des connaissances*, Editions universitaires de Fribourg, Suisse 1998.
- Mveng Engelbert, *Histoire du Cameroun*, Paris, présence africaine, 1963.

- Ngongo L. Paul, *Histoire des forces religieuses au Cameroun*, Paris, Karthala, 1982.
- Tsafack, Gilbert, *L'enseignement secondaire au Cameroun*, Yaoundé, Presses Universitaires de Yaoundé, 2000.

## **B. ARTICLES DE REVUE, DES JOURNAUX ET DOCUMENT NORMATIF**

### **1) Articles**

- Inack Inack S., "Coûts et rendements de l'enseignement catholique au Cameroun de 1979 –1980", Yaoundé, 1982, pp. 49-63.
- Ladurantie, Geneviève, « Quelques aspects actuels de l'éducation des jeunes filles au Cameroun », *Encyclopédie mensuel d'Outre-mer*, 1960.
- Towa, Marcien, « Les principes de l'éducation coloniale », *Abbia*, n°1, Yaoundé, 1963. P16.

### **2) Recueil de presse**

- L'effort camerounais, N°190, 24 mai 1958, p.8.

### **3) Document normatif**

- Arrêté n° 3704 / du 15-7-53 règlement d'Enseignement Privé au Cameroun.

### **4) Encyclopédie**

- Dictionnaire, Larousse de poche 2005.
- Dictionnaire, le petit Robert 1994.

## **C. INTERNET**

- [WWW.P4.Storage.canalblog.com](http://WWW.P4.Storage.canalblog.com), consulté en ligne le 21/10/2015.
- [WWW.t1.gstatic.com](http://WWW.t1.gstatic.com), consulté en ligne le 21/10/2015.





## ANNEXES

**Annexe 1 :** Arrêté n°008 / MEN/ET. – portant autorisation d’ouverture d’un établissement privé d’enseignement technique.-

**Annexe 2 :** Arrêté n° 07 /MEJEC/SPP/EP.- portant reconnaissance d’un établissement privé catholique d’enseignement technique

**Annexe 3 :** Arrêté n°28/14MINESEC/SG/ DESG/SDSCEPESG/SSGEPESG/du 23 jan 2014 portant autorisation de changement de dénomination d’un établissement scolaire privé confessionnel dénommé «Collège Privé d’Enseignement Technique des Jeunes Filles»

**Annexe 4 :** Arrêté n° 3704 / du 15-7-53 règlement d’Enseignement Privé au Cameroun

## TABLE DES MATIÈRES

<b>DEDICACE.....</b>	<b>i</b>
<b>RESUME.....</b>	<b>ii</b>
<b>ABSTRACT .....</b>	<b>iii</b>
<b>SOMMAIRE .....</b>	<b>iv</b>
<b>LISTE DES SIGLES.....</b>	<b>vi</b>
<b>TABLEAUX.....</b>	<b>vii</b>
<b>LISTE DES PHOTOS ET CARTES .....</b>	<b>viii</b>
<b>REMERCIEMENTS.....</b>	<b>ix</b>
<b>INTRODUCTION GENERALE .....</b>	<b>1</b>
I.CONTEXTE HISTORIQUE .....	2
II.RAISONS DU CHOIX DU SUJET .....	3
III.CADRE SPATIO-TEMPOREL DE L’ETUDE.....	4
IV.CADRE CONCEPTUEL .....	4
V.PROBLEMATIQUE .....	4
VI.INTERET DU SUJET.....	5
VII.REVUE DE LA LITTERATURE .....	6
VIII.METHODOLOGIE .....	8
IX.ORGANISATION DU TRAVAIL .....	9
X.LES DIFFICULTES RENCONTREES .....	9
<b>CHAPITRE I : L’EDUCATION DE LA JEUNE FILLE AVANT 1964 .....</b>	<b>11</b>
I.L’ÉDUCATION DE LA JEUNE FILLE A L’ÉPOQUE PRÉCOLONIALE .....	12
A.Considérations générales .....	12
B.L’éducation traditionnelle ou l’école indigène.....	13
II.L’ÉDUCATION DE LA FILLE PENDANT LA COLONISATION .....	15
A.La formation de la jeune fille par les missionnaires catholiques .....	16
1.Les sixas .....	18
2.Les écoles confessionnelles.....	20
B.L’éducation de la jeune fille par l’administration coloniale.....	21
1.Les écoles publiques mixtes.....	23
2.Les écoles ménagères .....	25

## **CHAPITRE II: GENESE ET EVOLUTION DU COLLEGE PRIVE**

### **D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE DES FILLES DE NKOLVE..... 28**

#### **I.GENÈSE DU COLLEGE PRIVE D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE DES FILLES ..... 29**

##### **A.CREATION ET OBJECTIF DU COLLEGE..... 29**

1.Naissance du collège ..... 29

2.Objectif du college ..... 30

##### **B.LA LOCALISATION DU COLLEGE..... 32**

1.Sa localisation ..... 32

2.La localisation ..... 34

#### **II.L'EVOLUTION DU COLLÈGE PAR LA COMMUNAUTÉ RELIGIEUSE ..... 36**

##### **A.L'implantation du collège par la communauté religieuse ..... 36**

1.Le plan d'action..... 36

2.Mise en œuvre du plan d'action ..... 37

##### **B.Un nouvel ordre d'enseignement à Nkolvé : L'enseignement technique..... 38**

1.Les débuts du collège ..... 40

2.Les enseignements du collège ..... 42

## **CHAPITRE III: ORGANISATION ET FONCTIONNEMENT DU COLLEGE PRIVE**

### **D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE DES FILLES DE NKOLVE..... 46**

#### **I.L'ORGANISATION DU COLLÈGE PRIVÉ D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE DES FILLES DE NKOLVÉ ..... 47**

##### **A.Le personnel administratif..... 48**

1.La Sœur Directrice ..... 48

2.Le Préfet des études, Les surveillants et autres personnels administratifs..... 55

##### **B.Le personnel enseignant ..... 55**

1.Les enseignants permanents du collège ..... 56

2.Les enseignants vacataires ..... 58

#### **II.LE FONCTIONNEMENT DU COLLÈGE PRIVÉ D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE DES FILLES ..... 59**

##### **A.Le régime mixte..... 59**

1.Le régime internat/externat et les mouvements de jeunesse ..... 59

2.La discipline au collège et les heures de permanence ..... 61

##### **B.LES RESSOURCES DU COLLEGE..... 63**

<b>CHAPITRE IV : IMPACT SOCIO-RELIGIEUX DU COLLEGE PRIVE D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE DES FILLES.....</b>	<b>66</b>
I.IMPACT SOCIAL DU COLLEGE PRIVE D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE DES FILLES.....	67
A.Lutte contre l'analphabétisme et la sous scolarisation .....	67
B.L'intégration sociale des produits du Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles	69
II.L'IMPACT RELIGIEUX.....	71
A.Structure d'acquisition de la foi chrétienne.....	71
B.Les élèves du Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles et la vocation religieuse .....	73
C.Le Collège Privé d'Enseignement Technique des Filles : Berceau de la formation de l'élite féminine .....	74
<b>CONCLUSION GENERALE .....</b>	<b>79</b>
<b>SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....</b>	<b>82</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>87</b>
<b>TABLE DES MATIERES .....</b>	<b>88</b>